



Sommaire

COMPTE RENDU DU C.A.....	1
ENSEIGNEMENTS.....	3
COLLOQUES.....	51
Comptes rendus.....	51
Colloque passé.....	55
Colloques à venir.....	56
APPELS À CONTRIBUTIONS.....	61
RÉSEAUX.....	65
LIVRES.....	77
Comptes rendus.....	77
Parutions.....	88
REVUES.....	99
PUBLICATIONS / SOUTENANCES DES MEMBRES DE L'ANEF.....	109
MANIFESTES.....	113
BULLETINS DE COMMANDE.....	119
STATUTS.....	121
ADHÉSION, ABONNEMENT.....	123



Compte rendu du C.A.

Conseil d'Administration du 9 octobre 1999

Présentes : Nicole Décuré, Michèle Ferrand, Annik Houel, Nicky Le Feuvre, Brigitte Lhomond, Nicole Mosconi, Françoise Picq, Hélène Rouch.

A L'ORDRE DU JOUR :

1. Les actes de la journée de l'ANEF 1998 : Introduction et dernières corrections. Parution octobre.

2. Les actes de la journée de l'ANEF 1999 : Point sur les textes reçus, le décryptage et les corrections attendues.

3. Bulletin d'automne 1999 : Contenu.

4. Table ronde : Ecole et inégalités de sexe, samedi 18 décembre à Paris, de 9 h 30 à 17 h.

- ▲ Bilan des recherches féministes dans la compréhension de la construction des inégalités de sexe dans et par l'école.
- ▲ Comment introduire la question des inégalités entre les sexes dans la formation initiale et continue des enseignant/es ?

▲ Quelles stratégies, quels partenariats entre universités et IUFMs, associations et syndicats ?

5. R actualisation de la plaquette Etudes f ministes en France en 1995 : A envisager pour le prochain CA.

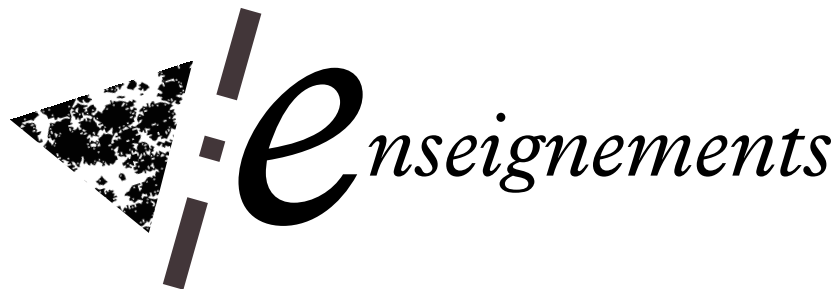
6. Annuaire : Le nouvel annuaire sortira en janvier 2000. Les adhérentes n'ayant pas encore renvoyé leur questionnaire peuvent encore le faire jusqu'au 15 novembre (formulaire ci-joint). On rappelle que seules seront publiées les notices des membres à jour de leur cotisation en 1999.

7. La marche mondiale des femmes de l'an 2000 : L'ANEF appelle à participer à la marche et verse une cotisation de 500 F.

8. La journée de l'ANEF 2000 : En raison de la manifestation à Paris dans le cadre de la marche mondiale le 17 juin, la journée de l'ANEF est avancée au 27 mai.

Le thème est inchangé : « Féminisme et roman policier ». Les propositions de contribution sont à adresser au secrétariat de l'ANEF :

<anef@univ-tlse2.fr>.



Université de Clermont-Ferrand

D PARTEMENT D ANGLAIS
Cours de maîtrise — Martine SPENSKY
Vendredi matin 11 h 15-12 h 15
Début des cours : 22 octobre 1999

***Histoire des idées féministes et du mouvement
des femmes***

Les premiers cours auront pour objectif de situer le champ des études féministes, en pleine expansion dans les pays que nous étudions, dans celui des sciences sociales en général. Les étudiant/e/s pourront ainsi se familiariser avec quelques notions clef qui leur permettront de se forger les outils d'analyse de base, nécessaires à la compréhension (exemple : sexe/genre, public/privé, « universel »/« particulier », division sexuelle du travail, etc.

Nous étudierons ensuite les grands moments de la pensée féministe, les conditions de sa production, ainsi que les revendications du mouvement auquel elle donnera naissance. La période couverte (ou plutôt survolée) s'étend de la fin du dix-septième siècle à nos jours. Ce cours porte essentiellement sur l'Angleterre, mais comportera des points de comparaison avec l'Amérique du Nord.

Quelques références bibliographiques :

Pour la Grande-Bretagne :

- CAINE Barbara, *English Feminism: 1780-1980*, Oxford University Press, 1992 (Bibliothèque d'anglais).
- FOSTER Margaret, *Significant Sisters: The Grassroots of Active Feminism (1839-1939)*, Penguin Books, 1984 (Id.).
- KINGSLEY KENT Susan, *Sex and Suffrage in Britain, 1860-1914*, Princeton Univ. Press, 1987 (Id.)
- STRACHEY Ray, *The Cause*, Virago, 1978.

Pour les Etats-Unis :

- EVANS Sara, *Personal Politics*, 1979 (Bibliothèque d'anglais).
- NYROWITZ Carol, *A History of Women in America*, 1978 (B.A.).

Université Lumière-Lyon 2

DEUXIÈME SEMESTRE

Pour tout contact :

- Annik HOUEL, au CLEF, salle 226 K (Institut de psychologie), le mardi de 15 h à 18 h.
- Christine PLANTE, Faculté des Lettres, bât. F à Bron, pour le premier cycle ; 18, quai Claude Bernard, Lyon 7^e, pour le deuxième cycle.

Le CLEF, Centre Lyonnais d'Études féministes, est un centre de documentation et de recherches, et bibliothèque de prêt, créé en 1976, qui est ouvert à tous et à toutes, étudiant-e-s et enseignant-e-s chercheurs.

Les permanences sont les lundis 16 h-18 h, et mardis 15 h-18 h. Tél. : 04 78 77 24 84.

UV OPTIONNELLES EN LETTRES**2^e ann e du DEUG de Lettres modernes (Facult des Lettres)****Merete STISTRUP JENSEN****(2^e semestre, 24 h de TD)*****Féminin/masculin***

Objectif et méthodes :

Le cours se propose d'étudier la problématique du féminin et du masculin dans les œuvres littéraires françaises et étrangères. Seront abordés les mythes et les représentations implicites de la différence des sexes, les questions de l'énonciation liées au statut du narrateur ou de la narratrice.

Programme :

Récits d'enfance : Michel LEIRIS, L'âge d'homme ; Nathalie SARRAUTE, Enfance ; Tarjei VESAAS, Palais de glace ; Karen BLIXEN, Peter et Rosa (Contes d'hiver).

Contrôle continu :

- 1^{re} session : un exposé oral ou écrit (coef. 1) ; une épreuve écrite (2 h, coef. 1).
- dispensés d'assiduité : une épreuve écrite (2 h, coef. 1)
- 2^e session : une épreuve écrite (2 h, coef. 1).

UV OPTIONNELLES EN PSYCHOLOGIE**2^e ann e du DEUG de psychologie (Institut de psychologie)****Annik HOUEL****(2^e semestre, 24 h)*****SEXE et GENRE******Les premières femmes psychanalystes et Freud***

A partir des écrits des premières femmes psychanalystes disciples de Freud, on verra les enjeux théoriques qu'elles ont pu soulever sur la théorie de la sexualité féminine telle que Freud l'avait comprise. Leurs écrits théoriques mais aussi leurs autobio-

graphies nous aideront à comprendre les obstacles qu'elles ont pu rencontrer, obstacles extérieurs certes mais aussi internes, sous la forme de sujets qui leur sont restés difficiles d'accès, telle la relation mère-fille.

Il s'agira d'étudier les textes d'Helen Deutsch, de Marie Bonaparte, d'Anna Freud, de Lou Andréas Salomé, de Karen Horney et de Mélanie Klein. Puis d'étudier quelles sont les pistes actuelles de recherche empruntées par les psychanalystes contemporaines (Luce Irigaray, Janine Chasseguet-Smirgel).

Validation : examen final sur table (question de cours).

LICENCE D ANGLAIS (Facult des Langues)

Option études américaines

Claudette FILLARD

2^e semestre

« *Protest USA ; The Howling sixties* »

L'une de nos références essentielles est la création de NOW (National Organization for Women) et l'action de sa présidente Betty FRIEDAN. Les étudiants doivent se procurer son ouvrage *The Feminine Mystique* (1963) que nous utilisons tout au long de notre exploration. Tous les cours se font en anglais.

LICENCE DE PSYCHOLOGIE (Institut de psychologie)

Annik HOUEL

CM au 2^e semestre (12 h), Psychologie sociale, UV 38 124.

Hommes et femmes dans le monde du travail

On ne peut comprendre les inégalités des niveaux de qualification et de salaire entre les hommes et les femmes qu'en termes de ce qu'on appelle maintenant les rapports sociaux de sexe. C'est la division sexuelle du travail, entre les sphères du privé et du public, telle qu'elle est organisée traditionnellement

dans notre société industrielle, qui explique les poids respectifs des charges éducatives au sein de la famille et donc des cycles d'activités des hommes et des femmes. Conséquences directes mais indirectes aussi, par exemple sur l'imaginaire sexué dans le monde du travail : qu'en est-il des représentations de la féminité et de la masculinité, qu'en est-il des enjeux de pouvoir entre les hommes et les femmes au sein de l'entreprise ?

Après un bref historique, ces deux aspects seront traités d'un point de vue psycho-sociologique.

LICENCE DE PSYCHOLOGIE (Institut de psychologie)

Patricia MERCADER

2^e semestre, Psychologie sociale, UV 38 124, TD de 24 h.

CM au 2^e semestre (12 h), Psychologie sociale, UV 38 124.

Les rapports sociaux de sexe : les difficultés d'insertion et leur prise en compte

Ce TD concerne des étudiants en stage dans des organismes ou institutions du travail social se consacrant, soit aux adolescents-e-s en difficulté (délinquance, toxicomanie, maternité précoce...) soit aux adultes en rupture d'insertion (RMI, Centre d'accueil de femmes battues, etc.)

Le travail portera très largement sur les problématiques subjectives des personnes, sur la dynamique institutionnelle et les tensions de toutes sortes que subissent ces organismes, sur les discours tenus et les actions entreprises.

Une attention spécifique sera consacrée à la façon dont les positions sociales différentes des hommes et des femmes (par rapport au travail, à la famille, etc.) induisent des situations de réinsertion et des actions sociales différentes. Nous verrons aussi comment cette question des rapports sociaux de sexe est prise en compte.

MA^oTRISE DE PSYCHOLOGIE (Institut de psychologie)

Patricia MERCADER

2^e semestre — Module 5, UV 48 109 (TD de 24 h).

Lien social et pensée de la différence

Le lien social repose essentiellement sur l'articulation des problématiques identificatoires et identitaires avec la rencontre de l'altérité. La question de l'identité sexuée et de la pensée de la différence des sexes est tout à fait emblématique à cet égard.

Nous explorerons ces problèmes d'abord en lisant ensemble le corpus généralement nommé « les œuvres sociologiques de Freud ». Puis nous échangerons autour des travaux des étudiants : en principe, l'étude des enjeux psychologiques et sociaux d'une situation conflictuelle (type procès) concernant la famille, le corps, la différence des sexes.

2^e semestre — Module 5, UV 48 109 (TD de 24 h).

Christine DURIF-BRUCKERT

La prévention, modèles de transmissions et d'incorporation des énoncés médicaux

L'observation de différents modèles de « diffusion/réception » des messages médicaux (consultations, dispositifs de la vulgarisation, programmes de prévention), nous aidera à analyser les facteurs psychosociaux qui déterminent les formes d'appropriation et les procédures d'utilisation des énoncés médicaux (spécificités, structure, fonctions, limites de la connaissance scientifique et de la connaissance du sens commun, problématiques de la transmission des savoirs, concept d'obstacles épistémologiques...)

Nous discuterons, à partir d'études se rapportant, entre autres, à la maladie mentale, aux cancers féminins et au domaine de l'alimentation, les aspects épistémologiques, psychologiques et éthiques liés aux formes actuelles d'éducation à la santé.

Validation : sur dossiers.

1999-2000 : les projets pour les étudiants avancés

Dans l'attente de structures plus précises au niveau doctoral, l'équipe se propose pour cette année de poursuivre les travaux entamés les années précédentes avec :

1. DEUX JOURNÉES D'ÉTUDES

Objectifs : Dans le cadre des relations avec l'Université de Genève et les Études Femmes/Études Genre dans l'arc lémanique, à la suite des journées d'études qui ont eu lieu en 1998-1998, il s'agit de favoriser les échanges scientifiques interdisciplinaires dans deux nouvelles journées d'études. Ces journées s'inscrivent dans la formation offerte aux étudiants de 3^e cycle en Lettres, et offrent l'occasion de confrontations pédagogiques entre enseignants-e-s.

Sorcières et sorcelleries

Vendredi 26 novembre 1999, 10 h-18 h.

Responsable : Christine PLANT, Faculté des Lettres.

▲ « La place de la femme dans les premiers traités sur le sabbat (1430-1440) », Catherine Chêne (Université de Lausanne) et Martine Ostprero (FNRS).

▲ « Il y a une grande différence entre les magiciens infâmes, les sorcières et les empoisonneurs : le specticisme du diagnostic médico-légal de Jean Wier », Michel Porret (Université de Lausanne).

▲ « Figures de sorcières : mythe et individualités (XV^e-XVII^e siècles) », Nicole Jacques-Lefèvre (ENS Fontenay-Saint-Cloud).

▲ « Sur le Succube de Balzac », Christine Planté.

▲ Table ronde : « Regards contemporains sur les sorcières », animée par Lise Andrès (UMR Lire CNRS), avec Xavière Gauthier sur l'expérience de la revue *Sorcières* dont elle est fondatrice et, sous réserve, Joël PASQUIER, auteur de la pièce *Sorcières* représentée à la Comédie de Genève du 28 septembre au 17 octobre 1999.

Education et sexisme

En mars, en lien avec l'IUFM de Lyon.

Responsable : Annik HOUEL, Institut de psychologie.

2. UN CERCLE DE LECTURES CRITIQUES

Le mercredi de 18 h à 20 h :

1. Sur le dernier livre de Françoise Thébaud, *Ecrire l'histoire des femmes*, ENS éditions, 1998.

2. Regards croisés sur George Sand.

Université de Nantes

La sociologie des femmes

PROGRAMME DES STAGES DE FORMATION PERMANENTE

animé par Catherine FRISQUE.

Les féministes ont initié un courant de recherche sur les femmes riche et divers. Depuis, les travaux se sont poursuivis dans l'ensemble des sciences humaines et en particulier en sociologie, et un domaine spécifique de recherche sur les femmes s'est constitué. Nous allons en présenter les principaux acquis, et en particulier concernant la persistance d'inégalités multiples entre les sexes, en évoquant les débats qui traversent ce champ de recherches.

- Emploi et travail
- Education et école
- Couple et famille

▲ 25 novembre 1999

· **Femmes et politique** ·

Les femmes ont longtemps été exclues de la vie politique, au prétexte qu'elles n'auraient pas accès à l'universalisme de la Raison. Electrices depuis 1945 en France, leur vote s'est caractérisé

pendant des années par un abstentionnisme et un conservatisme plus marqués que chez les hommes, mais ces tendances s'inversent désormais. En revanche, elles demeurent largement sous-représentées dans les instances électives.

Ici encore, les explications de ces phénomènes divergent, selon que la « spécificité » des femmes est prise comme une donnée ou que celle-ci est présentée (et dénoncée) comme un instrument de domination, selon que l'on met l'accent sur la dimension volontaire du retrait des femmes ou sur la discrimination qu'elles subissent et la violence symbolique qui prévaut dans le champ politique.

▲ 9 décembre 1999

· **Les rapports de sexes : Ingalités, pouvoir et domination** ·

En fait, l'ensemble des recherches sur les femmes est traversé par une problématique récurrente qui confronte les analyses différentialistes, égalitaristes et féministes radicales, en accordant une place divergente aux notions d'inégalité, de pouvoir et de domination — qui se définissent des optiques de plus en plus globales et critiques.

Les approches se revendiquant de la pensée de la « différence » appréhendent les singularités des femmes comme l'expression des spécificités naturelles, innées et finalement biologiques de leur sexe, qu'il s'agit pour elles de se réapproprier. Les autres démarches perçoivent au contraire les différences entre les sexes comme construites et comme le support d'inégalités de fait. D'un côté, la perspective égalitariste tente d'expliquer rationnellement ces dernières, par des facteurs sociaux ou des phénomènes culturels ou historiques désincarnés. D'un autre côté, les travaux fondés sur une critique radicale de la domination rapportent toutes les inégalités aux rapports de pouvoir globaux entre les sexes, marqués par la domination masculine et l'oppression des femmes. Cette problématique scientifique est donc indissociable d'une gradation de la remise en question politique des rapports de sexes.

Bibliographie sommaire :

- « Féminismes au présent », supplément à *Futur Antérieur*, L'Har-mattan, 1993.
- « Masculin/féminin », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 83 et 84, juin et septembre 1990.
- BIHR Alain, PFEFFERKORN Richard, *Hommes/Femmes, l'introu-vable égalité*, Editions de l'Atelier, 1996.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Le Seuil, 1998.
- FRAISSE Geneviève, *La raison des femmes*, Plon, 1992.
- FRISQUE Cégolène, *L'objet femme*, La Documentation française, 1998.
- GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir, Côté femmes*, 1992.
- *Histoire des femmes en Occident*, dirigé par Georges Duby et Michelle Perrot, Plon, 1992.
- *La place des femmes. Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, La Découverte, 1995.
- *Le sexe du travail. Structures familiales et système productif*, Presses universitaires de Grenoble, 1984.
- *Les femmes*, INSEE-Services des Droits des femmes, 1995.
- MATHIEU Nicole-Claude, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Côté femmes, 1991.
- MOSSUZ-LAVAU Janine, SINEAU Mariette, *Enquête sur les femmes et la politique en France*, PUF, 1983.
- *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*, dirigé par Marie-Claude Hurtig, Michèle Kail et Hélène Rouch, Editions du CNRS, 1991.

F.U.N.

F.U.N. est né le 8 mars 1996, sous l'impulsion d'un petit groupe d'enseignantes-chercheuses sociologues de l'Université de Nantes. Un historique de ses activités peut être consulté sur le site F.U.N. de l'université.

L'année 1999 a été essentiellement consacrée à préparer dans notre séminaire interne fermé (et non mixte) le colloque des 22 et 23 octobre prochains pour lequel nous avons fait passer une annonce dans le bulletin de l'ANEF de juin, et qui est évidemment ouvert à toutes et à tous.

En ce qui concerne l'enseignement, nous proposons depuis trois ans un cours optionnel de 48 heures annuelles en DEUG Sciences humaines et sociales (c'est-à-dire qu'il est offert non seulement aux sociologues mais aussi aux psychologues, historien-ne-s, géographes, philosophes), intitulé « Sociologie des rapports sociaux de sexe » et que, jusqu'à maintenant, nous avons toujours assuré à 2 ou 3 enseignantes travaillant en commun. Dans la prochaine maquette de licence a été prévue une « suite » de ce cours, mais nous n'avons aucune assurance sur les enseignants à qui elle sera confiée. Nous serons évidemment candidates pour cela. Il n'existe rien par contre au niveau de la maîtrise ou du 3^e cycle, à part des initiatives individuelles.

F.U.N. a aussi donné naissance à un « groupe de recherche » plus restreint dont on peut trouver quelques textes sur le site Internet et permis, à l'initiative de Sylvette Denèfle (alors nantaise), de constituer un site bibliographique informatisé. (Mais il y a eu une communication de Sylvette sur ce point dans le bulletin de l'ANEF).

L'activité du groupe est présentée sur son site Internet accessible par le serveur Palissy de l'université :
<http://palissy.humana.univ-nantes.fr> »

Université
de Saint-Hilaire-de-Riez

La sociologie des femmes

PROGRAMME DES STAGES DE FORMATION PERMANENTE

animé par Catherine FRISQUE.

- **Emploi, situation de travail et relations professionnelles**
- **Vie familiale et vie professionnelle, sphère privée et sphère publique**

▲ 17 novembre 1999

· **Corps, maternité et sexualité** ·

Le statut de la maternité et le problème de la contraception et de l'avortement, l'entrée dans la sexualité, le choix du conjoint et la récurrence des violences, constituent des éléments essentiels d'appréhension du rapport des femmes à leur corps et à leur sexualité. Et malgré le sentiment de liberté qui prévaut souvent, de nombreux éléments attestent des limites de l'autonomie des femmes et de l'inégalité dans la liberté accordée aux deux sexes sur ce plan.

Sur le plan théorique, le rapport des femmes à leur corps peut être perçu soit comme la manifestation d'une spécificité naturelle qui doit être réappropriée, valorisée et développée, soit comme le produit d'une construction sociale et historique plus ou moins marquée par la domination masculine. Sur le plan historique, l'évolution de la maternité et de la sexualité est analysée soit comme un progrès vers la libération des femmes soit comme marquée par une dépossession croissante des femmes de la maîtrise de leur corps, une normalisation, un contrôle social et une répression accrue.

Université de Paris 8

**PROGRAMME D ENSEIGNEMENT
DU CENTRE DE RECHERCHE
EN ETUDES FEMININES**

Responsable pédagogique du centre : H I ne CIXOUS

Présentation du programme :

Le programme d'enseignement en études féminines de l'Université de Paris 8, fondé en 1974, a pour objectif principal d'étudier le statut de la différence sexuelle, ses représentations, ses modes d'inscription et ses effets dans nombre de pratiques culturelles.

Interdisciplinaire, le programme d'enseignement et de recherche en études féminines vise en particulier à analyser les discours tenus autour de la différence sexuelle, ou à partir de sa prise en compte, dans les champs de la pensée (littérature et philosophie) et dans les champs de savoir contemporains touchant aux sciences humaines (histoire, sociologie, ethnologie, droit, sciences politiques, psychanalyse, etc.).

Les unités d'enseignement proposées par le programme peuvent être prises dans le cadre des D.E.U.G. et de nombreuses licences à titre d'U.E. libres.

Des maîtrises avec mention « études féminines » sont également délivrées par plusieurs U.F.R.

Une permanence est assurée quotidiennement au secrétariat d'Etudes féminines, salle B 342.

Tél. : 01 49 40 68 13

Fax : 01 49 40 68 20.

S'adresser à Fatima Zénati.

Pour les relations internationales et l'accueil des chercheurs étrangers, s'adresser à Marguerite Sandré, tél. : 01 45 81 56 19.

**FORMATION DOCTORALE
(D.E.A. et DOCTORAT)
EN ETUDES FEMININES**

Les candidat-e-s peuvent s'inscrire dans les options suivantes : littératures (française et francophone, allemande, anglaise), histoire, philosophie, sociologie, sciences politiques et droit.

Inscriptions des étudiant-e-s en D.E.A. :

Les étudiant-e-s seront admis-e-s en D.E.A. Etudes féminines après une entrevue avec deux directeurs ou directrices de recherche en études féminines. Le candidat ou la candidate devra présenter un dossier comportant les éléments suivants :

- un curriculum vitae ;
- un exemplaire du mémoire de maîtrise ;
- une présentation du sujet de D.E.A. envisagé (10 pages dactylographiées environ) comportant l'énoncé de la problématique, un plan de travail et une bibliographie.

Une fois admis-e, l'étudiant-e prendra contact avec un enseignant habilité du programme qui deviendra son « directeur d'études et de recherche ».

Enseignements :

L'enseignement est dispensé sous la forme de cours théoriques et de séminaires :

- Les cours théoriques proposent un panorama critique et une réflexion approfondie autour d'un problème théorique donné. D'une durée de 7 semaines, ils sont organisés en séances hebdomadaires de 2 heures chacun.
- Les séminaires accompagnent une recherche en cours et requièrent la participation active de l'étudiant-e : exposés, comptes rendus de recherches, étude de documents.

Le séminaire de D.E.A. prend la forme d'un cours annuel proposé à raison d'une séance tous les 15 jours, ou d'un cours semestriel dispensé une fois par semaine.

Organisation des études :

Pour l'obtention du D.E.A., les étudiant-e-s doivent comptabiliser 5 UER (unités d'enseignement et de recherche).

- 1 cours théorique vaut 1 unité ;
- 1 séminaire semestriel vaut 1 unité ;
- 1 séminaire annuel vaut 2 unités.

La majeure partie des enseignements est dispensée à Paris 8. Certains membres du programme doctoral appartiennent néanmoins à d'autres institutions (E.H.E.S.S., Paris 7, etc.). Des unités de recherche pourront donc être obtenues à l'extérieur de Paris 8, avec l'accord d'un membre de la formation doctorale. Une ou deux unités, obtenues en dehors du programme doctoral d'Etudes féminines, peuvent aussi être validées, avec l'accord du directeur d'études.

Soutenance du D.E.A. d'Etudes féminines :

Pour l'obtention du D.E.A., l'étudiant-e devra :

- faire une présentation succincte des travaux effectués dans le cadre des 5 U.E. de recherche ;
- présenter son projet de doctorat sous la forme d'un mémoire (obligatoirement dactylographié) qui devra être remis un mois avant la soutenance à deux membres de la formation doctorale.

La soutenance du D.E.A. aura lieu devant un jury composé de deux membres. Deux sessions (en juin et octobre) seront proposées.

DESCRIPTIF DES COURS DU 1^{er} SEMESTRE 1999-2000Enseignements des 1^{er} et 2^e cycles

DEUG-LICENCE

Lundi 11 h 30-14 h

Nadia SETTI

***Penser-écrire la différence sexuelle :
cours d'initiation***

Le travail et le questionnement autour de la différence sexuelle sont à l'œuvre depuis plusieurs années dans les cours et le séminaire du Centre d'études féminines.

Cette U.V. propose une initiation pour les étudiants qui abordent ces questions, ou souhaitent les approfondir en vue d'un travail de maîtrise. Elle comprend :

- une introduction aux « théories » de la différence sexuelle (littéraires, philosophiques, analytiques : H. Cixous, J. Derrida, S. Freud, M. Klein, J. Lacan) ;
- une introduction à la réflexion poétique ;
- une initiation à la lecture de la différence sexuelle conçue comme lecture de textes littéraires et philosophiques en tant qu'inscriptions de la différence sexuelle.

Un accent particulier sera mis sur ce dernier aspect puisqu'une partie des cours fonctionnera en tant qu'atelier de lecture d'une série de textes ou extraits de textes contemporains. Une bibliographie détaillée sera distribuée au début des cours.

LICENCE

Lundi 16 h 30-19 h

Mich le RIOT-SARCEY

***Les révolutions dans l'Europe du XIX^e siècle
et l'engagement des femmes***

Nous prendrons en compte dans notre étude à la fois les acteurs des révolutions et les interprétations dont les conflits et les

engagements ont fait l'objet. Les luttes de libération nationales, l'apprentissage de la citoyenneté comme les différences de sexes et les antagonismes de classes seront étudiés sous un double aspect :

- les enjeux politiques de l'Europe moderne ;
- la construction d'un sens de l'histoire privilégié au détriment des vaincu(e)s de cette Europe dont nous sommes les héritiers.

DEUG-LICENCE

Mardi 11 h 30-14 h

Claude SAFIR

Rêves américains (American Dreams, American Nightmares)

Depuis le développement de la littérature (promotionnelle) coloniale, certains textes américains semblent avoir puisé dans l'utopie antique, biblique, littéraire, thèmes, histoires et métaphores. Ce cours propose d'en repérer les traces à travers les textes écrits par des Américaines de toutes origines (amérindiennes, noires, asiatiques, etc.) mais aussi de dire le cauchemar de leurs espoirs déçus.

Bibliographie :

- ATWOOD Margaret, *The Handmaid's Tale*, N.Y., Ballantine, 1987.
- YESIERSKA Anzia, (1925), *Bread Givers*, N.Y., Persea Books, 1975.
- NAYLOR Gloria, *The Women of Brewster Place*, London, Hyperion, 1983.
- PIERCY Marge, *Woman on the Edge of Time*, New York, Knopf, 1976.
- DILLARD Annie, *Pilgrim at Tinker Creek*, N.Y., Penguin, 1976.
- BRITTE Poppy, *Drawing Blood*, N.Y., Bantam, 1998.
- OATES Joyce Carol, *Bellefleur*, N.Y., Dutton, 1980.
- SILKO Leslie Marmon, *Ceremony*, N.Y., Penguin, 1977.
- ELDRICH Louise, *Tracks*, N.Y., Harper and Collins, 1998.

DEUG

Mardi 14 h-16 h 30

Josette TRAT

Rapports hommes-femmes, quelles mutations ?

Autour du concept de « division sexuelle et sociale du travail » et en nous appuyant sur les enquêtes menées dans différents domaines de la vie sociale, nous nous interrogerons à partir d'enquêtes publiées sur la nature et la profondeur des transformations intervenues dans les relations entre hommes et femmes depuis le début des années soixante en France et dans d'autres pays occidentaux.

Bibliographie : A. BIHR, Hommes, femmes : l'introuvable égalité, Edition de l'Atelier.

DEUG

Mercredi 9 h-11 h 30 et 11 h 30-14 h

Mich le RIOT-SARCEY, Marcel DORIGNY

L'apprentissage de la démocratie de la Révolution à la Troisième République : différence des sexes et citoyenneté

LICENCE

Vendredi 9 h-11 h 30

Josette TRAT

Luttes de femmes, féminismes et mouvements sociaux

Peut-on expliquer la domination masculine ? Quelles différences faut-il faire entre une société matriarcale et une société matrilineaire ? Comment analyser les rapports sociaux entre les femmes et les hommes ? Que recouvrent les concepts de « genre » et de « rapports sociaux de sexe » ? Que signifie analyser les différences sexuelles en terme de « construction sociale » ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cette U.E.

Bibliographie : Documents distribués en cours.

DEUG-LICENCE-MA⁹TRISE

Vendredi 11 h 30-14 h

Nadia SETTI

Elsa Morante, romancière

Elsa Morante a déclaré dans l'un de ses articles qu'avec *Mensonge et sortilège*, son premier roman, elle souhaitait écrire le dernier roman, qu'enfin elle voulait achever le genre romanesque. D'autres ont suivi : chacun explore les possibilités et les limites du genre, tandis que l'écriture mène sa lutte souterraine mais puissante avec les genres, littéraires et sexuels, qu'à la fois elle contourne, déborde et subrepticement transforme. Car il ne faut pas oublier que dans la romancière il y a le poète, ce gamin de quatorze ans protagoniste de *Il mondo salvato dai ragazzini*, qu'il s'appelle Rimbaud, Mozart, Jeanne d'Arc ou Autres, c'est lui (ce sont Eux, les F.P. – i Felici Pochi, les rares Heureux) qui signent, en vérité, l'œuvre de l'auteur.

Bibliographie :

- *Menzogna e sortilegio*, Einaudi, 1948.
- *L'isola di Arturo*, Einaudi, 1957.
- *La storia*, Einaudi, 1974.
- *Aracoeli*, Einaudi, 1982.

On peut trouver l'ensemble des romans en traduction française chez Gallimard, collection Biblos.

DEUG-LICENCE

Vendredi 14 h-16 h 30

Nadia SETTI

Mises en scènes du bonheur

Depuis la chute qui a clos l'expérience de l'Eden, est commencée la quête pour retrouver le bonheur inégalable du paradis perdu. Le mythe du bonheur est peut-être l'un des plus puissants de la littérature ; cependant, il semble difficile de faire le tour des pays du bonheur, les recherches se poursuivent, les questions sont

plus nombreuses que les réponses. Sur les traces de Kleist, c'est dans le « théâtre de marionnettes » qu'on trouverait la clé pour l'autre côté du paradis. Ainsi, lorsque la poétesse Tsvetaeva évoque la grâce de la comédienne Sonetchka, elle cherche à détecter les indices de la rencontre fragile de la vie avec le théâtre.

Dans un cas comme dans l'autre, il est question de l'expérience de la deuxième fois en tant que deuxième chance ; la répétition, l'essai, l'épreuve autant d'aspects de cette recherche qui se poursuit au théâtre, par le travail des acteurs et des actrices, ainsi que par celui de la mise en scène, car « l'imitation de la vie » y devient quête de vérité, jeu et invention du bonheur.

Le cours comprend :

- la lecture et l'analyse de textes littéraires ;
- l'étude de documents concernant le travail du comédien ;
- la rencontre avec metteurs en scène et comédien-ne-s du théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Bibliographie :

- H. Von KLEIST, « Sur le théâtre de marionnettes », dans Anecdotes et petits écrits, Payot (pbp).
- Marina TSVETAEVA, Histoire de Sonetchka, (1937); Paris, Clémence Hiver, 1991.
- Josette FÉRAL, Trajectoires du Soleil, éditions Théâtrales, 1998.

ENSEIGNEMENTS MAÎTRISE/D.E.A.

MA^oTRISE-D.E.A.

Lundi 9 h-11 h 30

Nadia SETTI

Le Moi dans tous ses états

Le mythe de Narcisse a inspiré l'un des concepts-clé de la psychanalyse freudienne — le narcissisme. Nous nous proposons d'interroger le croisement entre mythe et théorie analytique,

création littéraire et artistique. Dans un siècle, le ^{xx}e, qui a vu à la fois la mise en cause du Sujet Un (unique, centré, phallique) et l'émergence de recherches d'identités ouvertes à l'expérience des différences (sexuelles et autres), il nous semble nécessaire de faire le point sur la question en passant par des textes littéraires, philosophiques et analytiques. Mais si, d'une part, les femmes, en tant que protagonistes des mouvements de libération, ou par leurs œuvres d'écriture et de pensée ont contribué à penser le sujet ouvert à l'échange et à l'hospitalité de l'autre, d'autre part, c'est au théâtre que cette pratique se poursuit : c'est là où narcissé (homme ou femme) est, nécessairement, autre(s).

Comme pour l'U.V. « Mises en scènes du bonheur », les étudiants de ce cours pourront participer au travail organisé avec les troupes du théâtre de la Commune, d'Aubervilliers.

D'autres précisions concernant la bibliographie et le travail exigé seront fournies au début des cours.

Bibliographie :

- Hélène CIXOUS, *La, Des femmes*, Gallimard, 1976.
- Hélène CIXOUS, *L'Indiade ou l'Inde de leurs rêves, et quelques écrits sur le théâtre*, théâtre du Soleil, 1987.
- Jacques DERRIDA, *Politiques de l'amitié*, Galilée, 1994.
- Antoinette Fouque, *Il y a deux sexes*, Gallimard, 1995.
- Siegmund FREUD, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, (1910), Paris, Gallimard, 1987.
- Jacques LACAN, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », dans *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966.

S MINAIRE

Mardi 9 h-11 h 30

Mairead HANRAHAN

L'écriture « altobiographique » d'Hélène Cixous

L'œuvre fictionnelle d'Hélène Cixous est écrite presque dans sa totalité à la première personne. Ce cours aura pour but

d'explorer le statut du je cixousien dans un certain nombre de textes qui s'étendent du premier « roman », *Dedans* (1969), au dernier livre paru, *Osnabrück* (1999). En particulier, il cherchera à faire l'articulation entre, d'une part, la priorité donnée au côté productif du langage sur sa fonction référentielle (priorité qui reflète la mesure dans laquelle l'écriture de Cixous exploite, tout en le transformant, le questionnement critique et philosophique des années 70) et, d'autre part, la présence également marquée à travers l'œuvre d'une forte dimension autobiographique. Comment la référence autobiographique fonctionne-t-elle ? Dans quelle mesure la fiction de Cixous, où le sujet ne cesse de se transformer, demande-t-elle à être lue comme une « altobiographie » : autobiographie de soi comme autre, autre de l'autobiographie ?

Bibliographie :

- *Dedans*, Grasset, 1969, réédition des femmes, 1986.
- *Portrait du soleil*, Denoël, 1973.
- *Le livre de Promethea*, Gallimard, 1983.
- *Or, les lettres de mon père, des femmes*, 1997.
- *Osnabrück, des femmes*, 1999.

S MINAIRE

Jeudi 11 h 30-14 h

Mairead HANRAHAN

L'intertextualité dans l'écriture d'Hélène Cixous

Ce cours entreprendra l'exploration de l'exceptionnelle richesse intertextuelle de l'œuvre de Cixous, qui abonde en allusions, en citations avec et sans guillemets, en commentaires plus ou moins longs des textes qui ont irrigué sa pensée dans son cheminement poétique. Il se concentrera sur un petit nombre des fictions dans le but de dégager les principales fonctions du travail de l'intertexte, et surtout d'examiner la pratique intertextuelle en tant qu'acte d'énonciation. Le rapport à l'autre a toujours figuré au premier plan de la problématique cixousienne ; il s'agira aussi de faire la différence spécifique de la relation à l'autre texte. En quoi

les livres se distinguent-ils des autres « autres » ? Est-il possible d'aimer/oublier/dominer, etc. un texte comme une personne ? Un livre nous touche-t-il comme un être humain — ou un animal ? Chaque texte sera à considérer dans sa singularité pour dégager la spécificité des rapports qui l'unissent aux autres textes.

Bibliographie :

- Portrait du soleil, Denoël, 1973.
- Souffles, des femmes, 1975.
- Jours de l'an, des femmes, 1990.
- Déluge, des femmes, 1992.
- Or, les lettres de mon père, des femmes, 1997.

S MINAIRE

Judi 14 h-16 h 30

Claude SAFIR

Du côté de l'Autre (On the Side of the Other)

Dite « égale » mais « différente », la femme apparaît souvent dans la littérature américaine du « côté de l'Autre ». Pourtant cette altérité est revendiquée et « mise en jeu » dans certains écrits contemporains féminins. Ce séminaire se propose de les analyser dans une perspective philosophique, historique et littéraire.

Bibliographie :

- ANGELOU Maya, *I Know Why the Caged Bird Sings*, (1970), N.Y., Bantam Books, 1997.
- BARNES Djuna, *Nightwood*, (1936), N.Y., New Directions, 1988.
- FRENCH Marilyn, *The Women's Room*, London, Virago Press, 1977.
- CHOPIN Kate, *The Awakening*, (1899), London, Penguin Books, 1984.
- Mc CARTHY Mary, *The Group*, London, Penguin Books, 1964.
- Mc CULLERS Carson, *A Member of the Wedding*, (1946), N.Y., Bantam, 1950.

- PETRY Ann, *The Street*, (1946), N.Y., Mariner Books, 1998.
- LURIE Alison, *The Truth about Lorin Jones*, (1988), N.Y., Avon Books, 1990.
- MARSHALL Paule, *Brown Girl, Brownstones*, (1959), N.Y., The Feminist Press, 1996.
- MORRISON Toni, *The Bluest Eye*, (1970), N.Y., Rinehart and Winston, 1994.
- PLATH Sylvia, *The Bell Jar*, (1963), N.Y., Harper and Collins Pub., 1996.
- DIDION Joan, *A Book of Common Prayer*, (1977), N.Y., Vintage Books International, 1995.
- PIERCY Marge, *Woman on the Edge of Time*, N.Y., Knopf, 1976.
- TYLER Anne, *Earthly Possessions*, N.Y., Knopf, 1997.

S MINAIRE

Jeudi 19 h-21 h 30

Fran oise DUROUX

L'imaginaire du féminin : constructions

Nous tenterons de faire le point, ordonné aux débats actuels (parité, droit civil) sur les échanges et les malentendus entre féminisme et psychanalyse. Détournement de la psychanalyse par un féminisme qui n'ose pas dire son nom : nous examinerons les argumentaires essentialistes de la parité, la prise en otage de la psychanalyse à la lumière de textes vieux de cent ans.

Ouvertures freudiennes et clôtures féminines.

Bibliographie tr s sommaire :

- FREUD, *Nouvelles conférences*, Gallimard, 1984. — *La Vie sexuelle*, PUF.
- Lou A. SALOMÉ, *Eros*, Minuit, 1984. — *L'amour du narcissisme*, Gallimard, 1980.
- G. SIMMEL, *Philosophie de la modernité*, Payot, 1989.
- *Histoire de la famille*, Livre de poche, 1994 (tomes 1, 2, 3 sous la direction d'A. Bruguère, Ch. Kalpisch, etc.)

COURS THÉORIQUE
Vendredi 9 h 30-11 h 30
Mireille CALLE-GRUBER

La description

La description est-elle une empêcheuse de lire tout droit l'histoire jusqu'à sa fin ? De raconter l'action en temps réel ? Fait-elle « arrêt » dans le développement de la narration (Genette) ? La description, est-ce ce que la lecture peut « sauter » sans dommage ? Est-ce « l'auteur qui nous refile ses cartes postales (Breton à propos de Dostoïevski) ?

Repasant du *ut pictura poesis* d'Horace, il s'agira de considérer les diverses stratégies de l'écriture dans ce domaine : que la description se fasse ekphrasis, ou qu'elle emprunte les effets réalistes du roman (cadres, dispositifs mimétiques), ou bien encore qu'il n'y ait plus que narration de la description (Butor, Sarraute, Cl. Simon). On se demandera, dès lors, en quoi s'élabore peut-être, en pratique, dans la littérature contemporaine, une poétique de la description : où la description constitue une « mère » du récit, c'est-à-dire le lieu par excellence de la gestation des différentiels à l'œuvre dans l'écriture du roman.

Bibliographie détaillée au début du cours.

S MINAIRE
Vendredi 14 h-19 h (sances doubles)
Mireille CALLE-GRUBER

Femmes cinéastes

Chantal Akerman, Assia Djebar, Marguerite Duras, Margarethe von Trotta, Helma Sanders, Jean-Marie Straub et Danièle Huilliet : la projection et l'analyse de leurs films permettront d'aborder la spécificité de chaque réalisatrice tout en posant des questions théoriques de fond qui traversent les champs croisés du cinéma et du féminin. En particulier : pour celles qui sont écrivains et cinéastes ou celles qui « adaptent » des œuvres, les rapports du

texte et de l'image ainsi que le jeu complexe écrit/écran ; les interrogations quant à la traduction c'est-à-dire à la mise en scène de l'intraduisible des langues et de l'épreuve de la diction. Surtout, il s'agira de sonder les avancées et les possibilités d'un cinéma au féminin. De considérer l'élaboration d'une grammaire de l'altérité et de l'inter-dit aux facettes multiples dans ces œuvres exemplaires. À l'enseigne d'Assia Djébar qui dit très bien les enjeux de « l'autre-œil », « l'œil-sexe » : « c'est elle soudain qui regarde, mais derrière la caméra, elle qui, par un trou libre dans une face masquée, dévore le monde ». Lorsque l'œil du regard voilé, « ce regard miniature devient ma caméra », c'est : « nous enfin qui regardons, nous qui commençons » (Vaste est la prison).

Filmographie et bibliographie détaillées au début du séminaire.

S MINAIRE

Vendredi 18 h-21 h 30

Bibliothèque de l'Arsenal — 1, rue Sully — Métro Sully-Morand

Michelle RIOT-SARCEY, Philippe RIGNIER

Littérature et histoire mêlées, le genre en question

S MINAIRE

Samedi 9 h 30-15 h 30

Hôtel de Ville

*Le Criminel de Maman ou le goût de poire
du châtiment*

Où il sera question du lien structurel entre le crime dédié par l'enfant à maman et l'écrit. Parce qu'écrire aura toujours été le délicieux acte défendu. Défendu parce que délicieux ? Et tout aura commencé par une scène primitive où l'auteur à venir commet « le pire possible » en l'honneur de maman. Afin de l'attirer, elle, l'aimée, de la faire tomber ou alors de tomber pour elle, de l'aimer en tombant, de mimer la passion encore lointaine par les chemins tortueux de la substitution.

Premier acte : la chute, l'occasion : chute de Stendhal-Brulard sous les menus sabots de sa mère la biche. « Amoureux de ma mère (j'avais six ans) j'étais aussi criminel que possible. » On fait tout ce qu'on peut. Augustin, lui, c'est le larcin : le célèbre vol de poires sans lequel il n'y eut ni *Les Confessions*, ni *La Cité de Dieu*. Une logique génétique est inaugurée dans le verger algérien pour toute la durée de la littérature. Du même jardin naissent Rousseau ou Derrida. Et chacun son vol afin de causer les *Confessions*. « Moi j'ai voulu voler... ce n'est pas de l'objet convoité par mon vol que je voulais jouir mais du vol même et du péché » disent-ils, tour à tour, les auteurs. Mais le péché n'est pas la fin. C'est l'après-péché qui est désiré. Il s'agit du mystère de la honte comme désir, de la légende de la honte qui est du désir d'être vu, d'être remarqué, grondé, menacé — par maman (on remarquera que papa, grotesque, déguisé sous son bonnet de nuit n'est pas du tout intéressant). La sensualité cachée dans la honte. La chaîne des délits délicieux est solide et bien longue. A l'aube le crime, à midi le châtement, enfin au crépuscule — surtout-pas-l'aveu. L'aveu, je veux seulement l'évoquer, l'agiter, le garder au secret, mais non point l'effectuer. Sauf — sauf à l'accomplir, bien plus tard et arduement sous le voile du récit. La Tentation est d'avouer. Mais nous ne devons avouer nos crimes à personne ; parce que tout crime avoué devient une vantardise, un ornement de la personnalité. Il faut sauver le crime. Le crime se perd dans l'aveu. Les crimes il faut savoir les garder cuisants. C'est la dure loi du genre. Il faut les couvrir et qu'ils couvent.

Bibliographie :

- SAINT AUGUSTIN, *Confessions*.
- Ingeborg BACHMANN, *Trois sentiers vers le lac*.
- Thomas BERNHARD, *Un enfant*. – *La cave*.
- Hélène CIXOUS, *L'ange au secret*. – *Osnabrück*.
- Jacques DERRIDA, *Le monolinguisme de l'Autre*. – « *Circonfession* » in J. Bennington, Jacques Derrida.

- Clarice LISPECTOR, La découverte du monde. – Près du cœur sauvage. – Malheurs de Sophie.
- Jean-Jacques ROUSSEAU, Confessions.
- STENDHAL, Vie de Henry Brulard.

1^{er} semestre : 23 octobre 1999, 13 et 20 novembre 1999, 4 et 18 décembre 1999, 8 et 22 janvier 2000 (pour les séances de séminaires restreints, cf. tableau d'affichage).

S MINAIRE ANNUEL

Samedi 10 h-12 h 30

Françoise DUROUX, Danielle BUSSY-GENEVOIS, Michèle RIOT-SARCEY, Yannick RIPA, etc.

Histoires des féminismes : études épistémologiques

Les revendications des femmes, à la différence d'autres « mouvements sociaux » qui ont pu parfois donner lieu à des actions spontanées (émeutes de la faim, jacqueries, révoltes anticipant leur élaboration théorique), ont été constamment accompagnées de pensée. Faut-il y voir une nécessité de justification de positions non naturelles ?

Nous prendrons appui sur l'étude des différentes époques et de différents pays où ont émergé des pensées féministes (corrélatives ou non de « mouvements ») pour analyser les conceptualisations successives ou concurrentes du statut de la différence des sexes. Nous serons donc amené-e-s à étudier les angles d'approches (ontologiques, politiques, sociologiques, analytiques) à partir desquels se forgent les instruments théoriques des « pensées » féministes, se construisent leurs objets et se désignent leurs terrains éventuels de lutte : qu'ils soient d'ordre politique, juridique, social, privé ou personnel.

Les capacités pluridisciplinaires de notre équipe, soutenues par les compétences d'intervenante-s extérieur-e-s contribueront par cette démarche à éclairer les débats actuels sur le « gender », ses enjeux dans les différents contextes, selon ses acceptions et ses usages.

Infos

▲ Le numéro 11 de la **revue HUMORESQUES**, à paraître en janvier 2000, sera consacré à l'humour féminin : « Armées d'humour. Rires au féminin ». Prix : 70 F

Commande à adresser à : CORHUM Humoresques – 68, rue Hallé, 75014 Paris.

▲ **Judith Stora-Sandor**, professeur émérite, donnera un séminaire à l'Université Paris 8, à partir du 24 février, chaque jeudi de 14 h à 16 h 30, intitulé « **Humour et différence sexuelle** ».

Les séminaires de la MSH

Pour une critique sexuée du droit II

SÉMINAIRE 1999-2000

Les mardis de 13 h à 15 h, salle 214 (2^e étage)

Maison des Sciences humaines — 54, bd Raspail 75270 Paris Cedex 06

CALENDRIER :

5 octobre 1999

▲ Présentation du séminaire. Marie-Victoire Louis, CNRS-CADIS.

▲ Le délit de harcèlement sexuel : une légalisation du droit de harceler ? Analyse critique de la loi française et de la jurisprudence. Catherine Le Magueresse, juriste, présidente de l'AVFT.

9 novembre 1999

▲ Le traité d'Amsterdam est-il féministe ? Marie-Cécile Moreau, juriste.

7 décembre 1999

▲ Le féminisme est-il soluble dans l'antihomophobie ? Débat autour du texte : « Pour une égalité sexuelle », Le Monde, 26 juin

1999. Avec Christine Bard, Université d'Angers ; Marie-Hélène Bourcier, sociologue, Zoo ; Eric Fassin, Ecole normale supérieure ; Caroline Fourest, Centre gay et lesbien ; Claudie Lesselier, historienne ; Marie-Jo Bonnet, écrivaine, etc.

4 janvier 2000

▲ La parole des victimes à l'épreuve de la procédure judiciaire. Bernard Lempert, psychothérapeute (salle 07).

1^{er} février 2000

▲ Homophobie et phallocratie : une analyse critique du droit. Flora Leroy-Forgeot, juriste, Université Paris 2.

7 mars 2000

▲ Le statut des femmes dans l'approche philosophique des droits de l'homme chez Kant et Fichte. Jean Vogel, Faculté des Sciences politiques de l'U.L.B. Belgique.

18 avril 2000

▲ Violences « privées », violences étatiques : pour une critique du rapport du gouvernement algérien au CEDAW, ONU (Comité sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes). Driss El Yazani, Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH).

2 mai 2000

▲ Pour une critique du rapport du gouvernement français au CEDAW. Marie-Victoire Louis.

6 juin 2000

▲ Pourquoi peut-on dire, sans crainte d'être démentie, que l'Union Européenne a construit une Europe proxénète ? Marie-Victoire Louis.

Avant le 8 mars de l'an 2000, du 25 au 27 février 2000, quatre séances seront plus spécifiquement consacrées à la situation française. L'accent sera mis sur les propositions de réformes. Les

apports de tous et de toutes sont utiles... nécessaires... et donc... bienvenus. Un temps important sera laissé aux débats qui seront (aussi) enregistrés.

**« Pour une critique sexuée du droit :
la situation française »**

25, 26, 27 février 2000

Jeudi 25 février — 14 h-18 h

▲ Les ambiguïtés de la politique familiale, Jeanne Fagnani, sociologue, CNRS.

▲ La loi sur les 35 heures est-elle sexiste ? Michel Miné, juriste, Université de Cergy-Pontoise.

▲ Propositions de réformes juridiques en matière de contraception et d'IVG, Danièle Gaudry, MFPF.

Vendredi 26 février — 9 h 30-13 h

▲ La « loi relative à la prévention et à la répression des infractions sexuelles ainsi qu'à la prévention des mineurs » : pour une analyse critique féministe, Suzy Rojzman, Collectif féministe contre le viol, et Clémentine Autin, Mix-cité.

▲ La défense des droits des victimes confrontées aux processus judiciaires, Collectif féministe contre le viol.

Vendredi 26 février — 14 h 30-18 h

▲ Violences conjugales : état critique de la législation et de son application, Viviane Monnier, Fédération nationale solidarité femmes.

▲ Le projet de loi « renforçant la protection de la présomption d'innocence et les droits des victimes » : pour une analyse critique féministe, AVFT (Association européenne contre les violences faites aux femmes au travail).

Samedi 27 février — 9 h 30-13 h

▲ Pour une réforme législative concernant les noms, appellations et désignations des femmes, Agnès Roukhline, Centre d'études et de recherches féministes (CERF).

▲ Les lois « sur l'entrée et le séjour des étrangers en France » : pour une analyse critique féministe, Claudie Lesselier, Réseau pour l'autonomie juridique des femmes immigrées et réfugiées (RAJFIR).

▲ Débat : Pour une loi antisexiste : Où en est-on ? Que faire ?

Contact : Marie-Victoire Louis, Lidya Meschy – CADIS – Maison des Sciences humaines – 54, bd Raspail 75006 Paris – Tél. 01 49 54 23 06 – Fax : 01 42 84 05 91.

GEDISST

Groupe d'Etudes sur la Division Sociale et Sexuelle du Travail

S MINAIRE 1999-2000

Rapports sociaux et domination, la re-création du social

Qu'est-ce qu'une démarche en termes de rapports sociaux dans les sciences humaines, et que recouvre, au fait, cette notion de « rapport social » ? Quelle place donne-t-on, dans cette perspective, aux dominations, à leur genèse, à leur reproduction ? Réfléchir sur la production d'outils conceptuels appropriés nous semble indispensable pour rendre intelligibles les transformations des sociétés contemporaines. Cet effort s'inscrit dans la tradition du laboratoire qui, ainsi, souhaite continuer le travail de dénaturalisation des catégories telles qu'elles se donnent à voir en sociologie, en histoire, en sciences politiques, en géographie sociale, en économie, en philosophie. Au-delà, il s'agit de repérer des « catégories émergentes », pertinentes pour l'analyse.

Telles sont les questions que l'équipe éclairera dans ce séminaire durant les deux prochaines années en faisant intervenir dans chaque séance un ancien et un nouveau membre du Gedisst. Nous chercherons donc moins à rendre compte d'enquêtes et de travaux qu'à essayer de comprendre comment la dynamique des rapports sociaux et des rapports sociaux de sexe en particulier tend à reproduire et, en même temps, à transformer le social. En

s'appuyant sur des résultats de recherche, il s'agit de créer les conditions d'un débat autour de la définition et de l'utilisation des concepts de rapports sociaux et de domination.

Lundi 8 novembre

Iresco, salle de conférence

▲ Territoires et urbanité, Jacqueline Coutras et Jean-François Laé.

Lundi 13 décembre

Iresco, salle de conférence

▲ Précarisation et individualisation salariale : quelles nouvelles segmentations ? Béatrice Appay et Annie Dussuet

Samedi 29 janvier — 9 h 30-12 h 30

Paris 8

▲ Les enjeux de la question de l'égalité dans le travail et dans la famille. Séance conjointe avec le séminaire « Rapports de sexes », de Paris VIII, Françoise Duroux et Danièle Kergoat.

Lundi 21 février

Iresco, salle 101

▲ A la frontière du salariat : nouveaux emplois et logiques internationales, Helena Hirata et Yan Spurk.

Vendredi 31 mars — 9 h 30-17 h 30

Paris 8 – 15, rue Catulienne

▲ Mouvements sociaux, mouvements associatifs et changement social. Séance conjointe avec l'Institut Maghreb-Europe de Paris 8, Aïssa Kadri et Josette Trat, organisatrices de la journée.

Lundi 17 avril

Iresco, salle 101

▲ Inemployabilité, louage de main-d'œuvre et travailleurs compétitifs, Pierre Cours-Salies et Michelle Zancarini.

Lundi 15 mai

Iresco, salle 101

▲ Violences et territoire, Erika Apfelbaum et Rada Ivekovic.

Lundi 19 juin — 9 h 30-17 h

Iresco, salle 101

Séance consacrée aux travaux des étudiants de l'UMR.

Le séminaire a lieu de 10 h à 13 h – salle 101, IRESCO – 59-61, rue Pouchet 75017 PARIS – Métro ligne 13 « Guy Moquet » ou « Brochant », Autobus 66 « La Jonquière », ou PC « Porte Pouchet » — Sauf les 29 janvier et mars (cf. programme).

Responsables : J. Coutras, D. Kergoat et B. Veith. Fax : 01 40 25 12 03– Mél : gedisst@iresco.fr

Université de Toulouse-Le Mirail

EQUIPE Simone-SAGESSE

(Savoirs, genre et rapports sociaux de sexe)

Maison de la recherche (Bureau A 414 — 14 h – 17 h)

T l. (+33) 05 61 50 43 94 — Fax. (+33) 05 61 50 37 08

E-mail : simone@univ-tlse2.fr

LES TUDES F MINISTES , L UNIVERSIT DE TOULOUSE-LE MIRAIL Ann e universitaire 1999-2000

Après l'attribution d'un premier poste en 1984, l'université de Toulouse-Le Mirail est, depuis 1991, le seul établissement d'enseignement supérieur en France à bénéficier de deux postes fléchés en études féministes (en histoire et en sociologie). Autour de ces deux postes et grâce aux activités interdisciplinaires de l'équipe d'accueil doctoral Simone-SAGESSE (Savoirs, genre et rapports sociaux de sexe), nous sommes en mesure de proposer un ensemble de cours qui favorisent la prise en compte de la dimension sexuée de la réalité sociale d'un point de vue historique, social, économique et politique.

Les étudiantes et étudiants, intéressé-e-s par des démarches et des lectures transversales des champs scientifiques selon la problématique des rapports sociaux de sexes, peuvent suivre les enseignements qui leur sont proposés dans différentes UFR et ceci au niveau des trois cycles universitaires. La possibilité existe donc d'organiser un parcours interdisciplinaire à partir des questions innovantes soulevées par cette perspective.

Les enseignements suivis d'un (*) sont également proposés par le biais du Service d'Enseignement à Distance (SED) de l'université Toulouse-Le Mirail.

NIVEAU DEUG

▲ Méthodologies sociologiques et rapports sociaux de sexe.

Initiation à la méthodologie sociologique par le biais de l'analyse des rapports sociaux de sexe, responsable : Daniel Welzer-Lang.

▲ Socio-économie de la famille (*)

Etude des relations entre système économique et structures familiales (développement du salariat et division du travail entre hommes et femmes) aux XIX^e et XX^e siècles, responsable : Jacqueline Martin.

(Voir secrétariat du département d'économie pour les codes, jours et horaires).

▲ Femmes, Histoire, Sociétés, Culture I (*)

Histoire des femmes aux XVIII^e et XIX^e siècles, responsables : Djamila Amrane et Sylvie Chaperon.

(Voir secrétariat d'histoire pour les codes, jours et horaires).

NIVEAU LICENCE

▲ Civilisation et linguistique.

Le premier semestre de ce module est consacré à l'étude de l'histoire des femmes aux USA, responsables : Lee Audhuy et John Moore.

(Voir secrétariat d'anglais pour les codes, jours et horaires).

▲ Module européen « Femmes en Europe » (*)

Module consacré à l'analyse comparative de la situation des femmes en Europe. Cours également disponibles sur Internet, responsable : Nicky Le Feuvre.

(Voir secrétariat de l'équipe Simone-SAGESSE pour les codes, jours et horaires).

▲ Femmes, Histoire, Sociétés, Culture II

Histoire des femmes aux XIX^e et XX^e siècles, responsable : Djamila Amrane.

▲ Option Sociologie des rapports sociaux de sexe (*)

Introduction aux analyses théoriques des catégories et rapports sociaux de sexe, responsables : Nicky Le Feuvre et Daniel Welzer-Lang.

(Voir secrétariat de sociologie pour les codes, jours et horaires).

NIVEAU MA^oTRISE

▲ Séminaire « Sociologie des rapports sociaux de sexe ».

Approfondissement des analyses sociologiques du genre dans divers champs du social - préparation d'un mémoire de maîtrise, responsables : Nicky Le Feuvre, Annie Rieu, Daniel Welzer-Lang. (Voir secrétariat de sociologie pour les codes, jours et horaires).

▲ Séminaire « Femmes, histoire et genre ».

Concepts, méthodes et problématiques de la recherche féministe en histoire. Préparation d'un mémoire de maîtrise, responsables : Djamila Amrane et Agnès Fine.

(Voir secrétariat d'histoire pour les codes, jours et horaires).

NIVEAU 3^e CYCLE — D.E.A.

▲ Séminaire « Sexe et genre », D.E.A. de sociologie.

Elaboration d'un projet de thèse dans la problématique des rapports sociaux de sexe, responsable : Daniel Welzer-Lang.

(Voir secrétariat de sociologie pour les codes, jours et horaires).

▲ Séminaire « Identités de sexe et de genre », de l'Institut d'études doctorales.

Conférences proposées tout au long de l'année dans le cadre des 3 écoles doctorales, responsables : Marlène Albert-Llorca et Agnès Fine.

(Voir secrétariat de l'I.E.D. pour les codes, jours et horaires).

NIVEAU 3^e CYCLE — D.E.S.S.

▲ « Politiques sociales et rapports sociaux hommes-femmes ».

Les étudiant-e-s titulaires d'une maîtrise en sciences humaines et sociales, ainsi que les personnes ayant un minimum de 5 ans d'expérience professionnelle dans le champ de l'action sociale (validation des acquis professionnels), peuvent candidater à ce D.E.S.S. Cette formation professionnelle, d'une durée de 12 mois, comporte un stage pratique de 14 semaines dans le domaine de l'action sociale et s'articule autour de 4 modules :

- I) Politiques sociales et rapports sociaux de sexe ;
- II) Santé, Familles, Sexualités ;
- III) Insertion, Travail, Emploi ;
- IV) Espaces, Territoires, Logement.

Les dossiers de candidature au D.E.S.S. (CV, lettre de motivation + photocopie des diplômes) doivent être déposés auprès de l'équipe Simone avant le 10 septembre 2000.

CONFÉRENCES ET SÉMINAIRES 1999-2000

Cycle de six conférences

• La situation des femmes •

Université du Temps Libre, Forum des Cordeliers, 17 h-19 h
Calendrier à consulter à l'équipe Simone-SAGESSE.

Cycle de six conférences

• Femmes, histoire, sociétés, cultures •

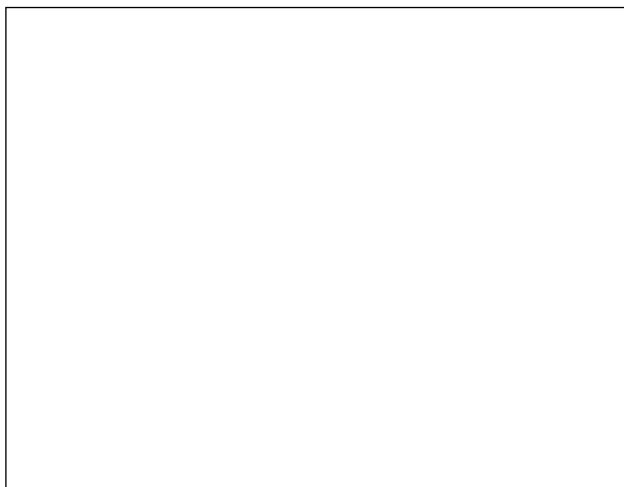
Salle du Sénéchal – 17, rue de Rémusat, 18 h-20 h
Calendrier à consulter à l'équipe Simone-SAGESSE.

Inscriptions et informations complémentaires :

Les inscriptions ont lieu en début d'année dans les UFR indiquées par le code de chaque module. Pour plus de renseignements sur le contenu des enseignements, n'hésitez pas à prendre contact avec le secrétariat de l'équipe Simone-SAGESSE (Maison de la recherche, bureau A 414) – Téléphone : 05 61 50 43 94 (14 h à 17 h du lundi au vendredi).

L'équipe Simone organise des échanges ERASMUS pour les étudiants et étudiantes de maîtrise. Les séjours d'étude (d'une durée de 3 à 6 mois) ont lieu avec nos partenaires dans les établissements universitaires de Leeds (Royaume-Uni) Grenade (Espagne), Bergen (Norvège), Lisbonne (Portugal) et Helsinki (Finlande).

Photo Nicole Décuré



Toulouse, février 1995

Université François-Rabelais – Tours

LICENCE DE SOCIOLOGIE

Sylvette DENØFLE

Sociologie des rapports sociaux de sexe

A partir du 18 octobre 1999.

Université de Versailles-Saint-Quentin

Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines

SÉMINAIRE DE RECHERCHES

Responsables : Odile KRAKOVITCH et Geneviève SELLIER

Rapports sociaux de sexe dans le champ culturel

PROGRAMME 1999-2000

· Culture d'élite, culture de masse et différence des sexes ·

La seconde moitié du XIX^e siècle voit-elle s'opérer en France une « grande coupure » entre culture d'élite et culture de masse, comme le suggère Andréas Huyssen dans son ouvrage *After the Great Divide: Modernism, Mass Culture, Postmodernism* (Bloomington, Indiana University Press, 1980) ? Cette fracture se renforcerait d'une association entre la culture de masse et les femmes d'une part, et entre la culture d'élite et le masculin d'autre part.

Nous aimerions cette année analyser, approfondir et discuter ces thèses, à travers l'analyse des productions culturelles les plus diverses, antérieures, contemporaines ou postérieures à cette « grande coupure » : littérature et roman politiques et cinéma « d'auteur », mais aussi théâtre et cinéma populaires, roman policier et roman de gare, fictions télévisées, etc...

Les différents intervenants insisteront sur l'articulation entre rapports de sexe et rapports de classe dans la culture.

L'entrée au séminaire est libre. Sauf mention contraire, les séances ont lieu le vendredi de 18 h à 20 h au Centre parisien

d'études critiques – 1, place de l'Odéon 75006 Paris – Tél. : 01 46 33 85 33.

CALENDRIER SÉMINAIRES 1999-2000

Lundi 11 octobre 19 h

▲ Séance spéciale : présentation de l'ouvrage de Dominique Pasquier (directrice de recherches au CNRS), *La culture des sentiments* (éditions de la MSH, 1999). La séance sera suivie d'un pot amical.

Vendredi 22 octobre

▲ « Visibilité des femmes dans l'œuvre de Richelieu, cardinal-ministre », Françoise Hildesheimer (Archives nationales et Paris 1).

Vendredi 12 novembre

▲ « Culture philogyne, culture misogyne : un conflit de classe au cœur de la construction de l'Etat moderne », Eliane Viennot (Université de Saint-Etienne).

Vendredi 3 d cembre

▲ « Du mélodrame au grand-guignol, femmes vierges, femmes martyres », Odile Krakovitch (Archives nationales).

Vendredi 14 janvier

▲ « Romans engagés et identités de sexe : l'échec significatif d'un « aller au peuple » dans l'entre-deux-guerres », Anne-Lise Mauge (agrégée de Lettres).

Vendredi 4 f vrier

▲ « L'homme viril des années 60 : la trajectoire de Jean-Paul Belmondo, de Godard à Gérard Oury », Ginette Vincendeau (Université de Warwick, Grande-Bretagne).

Vendredi 25 f vrier

▲ « Le roman policier contemporain entre culture d'élite et culture de masse : comparaison France/U.S.A. (Raynal et Cornwell), Annick Pignon (Université de Paris 8).

Vendredi 10 mars

▲ « Nouvelles réflexions sur les romans de gare », Michelle Coquillat (agrégée de Lettres).

Vendredi 28 avril

▲ « Représentations des relations amoureuses dans le cinéma américain contemporain aux marges d'Hollywood », Noël Burch (Université de Lille 3).

Vendredi 19 mai

▲ « Représentations des relations amoureuses dans le « cinéma d'auteur » français contemporain », Geneviève Sellier (Université de Caen).

Vendredi 9 juin

▲ « Le téléfilm français contemporain (titre provisoire) », Nathalie McNeil (Centre parisien d'études critiques).

Pour tout renseignement, contacter Geneviève Sellier au 01 42 81 56 98 (tél./fax).

Hannover – Internationale Frauenuniversität (ifu)

15 July-15 October 2000

Hannover, Germany

during the World Exhibition EXPO 2000

It is my great pleasure to introduce and invite you to the International Women's University (Internationale Frauenuniversität – ifu) which will hold its first semester from July 15 to October 15, 2000 in and around Hanover, Germany.

It is the first and, so far, only gender-specific university of its kind in Europe, a bold innovation by, for, and about women.

Who and what constitutes this university ? We are a loosely connected group of committed academic women at German

institutions of higher education who have been successful in engaging the services of about 150 women instructors from culturally and geographically diverse backgrounds to form the teaching staff of the University, and in securing the support of government agencies, political and industrial foundations as well as private philanthropists.

But the most important component of the International Women's University is you, our potential students.

If you are the young instructor in search of new and innovative ideas and methodologies of approaching the problems of today in the classroom, then this semester of the International Women's University is the ideal opportunity for coming into contact with other teachers and sharing their experience.

If you are working for an NGO trying a holistic approach to solve the social ills of your community or country, then this semester will give you a new impetus as well as provide a network of like-minded women and their resources to tap in the future.

If you are a researcher who has the time to tag a few more months on to a sabbatical to combine theoretical research with models of practical application to real-life issues and situations, then this semester will help you to embark on a journey of new discoveries of your subject-matter and yourself.

If you have always wanted to visit Germany and to enjoy its rich cultural heritage and technological advance, then this semester at the International Women's University will provide you with a triple reward: see an exciting country at a time of its national highlight, the first world exhibition on its soil and the first of the 21st century, meet new and interesting people from around the world, and gain new insights into research and teaching for a better world, as well as for the improvement of the female predicament globally.

Our admission policy is to be inclusive rather than exclusive : all those eligible are welcome. You will find information about the concrete eligibility requirements, admission procedures, and financial support further down in this brochure.

As an international university, **ifu** is interdisciplinary in scope and methodology of academic work, and intercultural across all political borders as well as ethnic and religious divides.

Its first semester, under the overall theme of « Technology and Culture », will offer postgraduate academic work in altogether six Project Areas which, we believe, are of special topical interest to the women of the world as we enter the new millenium: Body, City, Information, Migration, Water, Work. They are of global significance, politically and socially explosive and arguably, because of their strong focus on gender, they are also heuristically and epistemologically ground-breaking.

Imagine 900 women (150 per Project Area) from around the world — approximately 300 each from Germany, the so-called developing countries and from all other countries — gathering for three months and working in small groups on questions related to the six Projetc Areas.

Imagine them being met and gently guided by 150 instructors with diverse experiences and expertises ranging from rigorous academic research to community work, art, and political activism attempting to draw together the immense richness of women's empirical knowledge for a future research plan and a new political agenda.

Imagine a temporary collective of over 1000 individual women adding their artistic creativity to their power of analysis in order to rethink the relationship between technology and culture in general, and that of indigenous and practical knowledge to imported theoretical stratagem in particular, then you have all the components of the International Women's University in a nutshell.

Ifu will provide three months of regular classes and cooperative research, with their traditional courses, lectures and workshops, as well as more non-conventional forms of expression, e.g. theater performances, video presentations and other forms of cultural expression and communication, according to the genius of your or your instructor's individual cultural heritage. In addition, there will be excursions to other parts of Germany, for inspiration, socializing, and recreation. And, of course, there will be proper certification. Tell us in advance what you need to get your participation validated and recognized, and we shall try to meet your requirements, with the help of the participating German universities and the DAAD.

For the immediate future, after EXPO 2000, we wish to establish a permanent women's network within which individual exchanges of ideas and transfers of knowledge among **ifu** alumnae may continue on the basis of their cooperation while the University was in session. In a more long-range perspective, and with the help of modern information technologies, the setting up of a virtual university is planned to serve this purpose systematically and with various forms of institutional support. Our dreams and ambitions go even further than that: perhaps, one day, there will be an International Women's University, with Headquarters and various branch campuses around the world...

We are looking forward to your participation and contributions to this extraordinary experiment.

International Women's University – ifu – Dept. of Public Relations – Blumenstrasse 6 – D-30159 Hannover – Federal Republic of Germany – Phone : +49-511-120-8660 – Fax : +49-511-120-8693 – E-mail: postmaster@ifu.niedersachsen.de

NOV – University of Utrecht, The Netherlands

International PhD Training in Women's Studies in The Netherlands

The Netherlands Research School of Women's Studies (NOV) offers various forms of training for foreign PhD-candidates. To accommodate individual needs the following options are available:

1. Intensive international PhD-program concentrating either on « Body Issues » or « Word and Care ». This four-month program runs from February-May, beginning in 2000.
2. Full PhD-training in Women's Studies resulting in a doctorate degree from a Dutch university. Enrolment for this four-year program is on a year-to-year basis until degree is completed.
3. Individual coaching — by selected supervisor(s). No specific period nor time limitations are attached to this option.

Office Address : International PhD Co-ordinator – Netherlands Research School of Women's Studies – Utrecht University – Trans 10 – 3512 JK Utrecht, The Netherlands.

Tel. +31-30-253-6217/6001

Fax : +31-30-253-6134

novphd@let.uu.nl

Institute of Women's Studies Lahore – Pakistan

The Institute of Women's Studies, Lahore (IWSL) emerged out of the imperative to create a space exclusively devoted to the cultivation and dissemination of Women's Studies that takes into account the specific realities of Asian women's experiences and contributions. IWSL, set up by ASR resource centre, is the first initiative of its kind in South Asia. IWSL aims to address the needs of activists, development workers, human rights' workers, graduate students, professionals, researchers, artists, writers, and those interested in women's issues, who would like to keep abreast with academic developments in Women's Studies without enrolling in an institution in the so-called developed world. IWSL provides opportunities to take courses and to develop formal academic skills such as systematic reading, writing, critique, research, and analytical understanding. The institute, therefore, fills a vacuum created by the dearth of formal academic training, even as it situates this training within the South Asian context.

The Field of Women's Studies

Women's Studies as a field of study evolved out of what is commonly known as the Second Wave of Feminism in the nineteen sixties. Interdisciplinary by definition, Women's Studies is best conceptualised as a mode of inquiry that puts women at the centre of analysis rather than as a discipline with entrenched boundaries. In fact, a chief goal of Women's Studies is to overcome the fragmentation and barriers between disciplines in a bid to disprove the idea that social, political, personal, and material realities are separate spheres of human existence. Women's Studies seeks to critique, challenge, and redress masculinist modes of knowledge production across the sciences, social sciences, applied sciences, arts, and humanities. In attempts to rectify omissions and distortions in knowledge produced about women, Women's Studies identifies, reclaims, and celebrates the lives, experiences, and contributions of women and other marginalised

peoples. As this woman-centred knowledge is produced, alternative methodologies and theories are formulated that call into question the very fundamentals underpinning mainstream (or malestream !) knowledge: the opposition of knowledge to experience, of objectivity to subjectivity, and of theory to action.

Given that the inception of Women's Studies is intricately bound up with the Civil Rights Movements in the western world, a commitment to the eradication of multiple oppressions and the development of equitable, just societies is at the very heart of Women Studies' project. Women's Studies is inherently political, and, therefore, needs to be continually sustained by the vitality of people's movements, and their concrete visions for social change. Yet, in recent years, a lot of Women Studies scholarship generated in academic settings has become increasingly divorced from everyday lived experiences of oppression and resistance. In addition to this separation of knowledge production from activism, Women Studies programs or centres internationally have suffered from an inability to go beyond their First World, primarily Eurocentric perspective on women's realities.

Lingages between Activism and Academics at IWSL

The Institute of Women's Studies, Lahore, retains the original spirit of Women's Studies in its insistence on the inseparability of theory and practice. The courses and other events in IWSL are premised on the notion that critical thinking developed through rigorous academic training and the struggle for justice based in concrete social action go hand in hand. Theorising and activism are mutually enriching processes, and IWSL stresses the role of knowledge in the transformation of individual and collective reality at psychic and structural levels. Moreover, by emphasising the linkages between oppressions deriving from factors other than gender, such as class and race, and contextualising those oppressions in specific contexts,

South Asian and otherwise, the institute facilitates the growth and awareness of meaningful activism.

For prospectus and application forms, contact : Institute of Women's Studies Lahore – 96-a, g block, Gulberg iii, p.o. box, 3154 Gulberg ii, Lahore – Pakistan. Phones: (92-42) 5882617 - 5882618 – Fax: (92-42) 5883991 - 5711575 – E-mail: iwsl@asr.edunet.sdnpk.undp.org – iwsl@asr.brain.net.pk



Colloques

Comptes rendus

▲ *Conférence internationale au pays du matin calme ou universités et mondialisation*

Je viens de vivre une aventure, instructive à défaut d'être glorieuse, qu'il n'est pas inutile de relater afin que mon expérience soit utile.

Voici comment je suis tombée dans un piège doré et comment j'ai tenté de le déjouer.

J'ai reçu un fax, à mon nom, à la présidence de mon université, m'invitant à une conférence internationale des femmes président et vice-président d'université. Le thème : « Le rôle de l'éducation supérieure dans le nouveau millénaire, la perspective des femmes » et le programme joint étaient assez vagues ; mais tous les frais d'un voyage et d'un séjour à Séoul étaient pris en charge, et j'ai été tentée par ce qui serait de toute façon, pensais-je, une rencontre avec des femmes de tous pays, avec échanges sur d'autres modèles universitaires, et peut-être un réseau à créer. La conférence était organisée par deux universités, une coréenne : « Sun Moon University »* et une américaine : « Bridgeport University » ; les sponsors « World University Federation » et « Korea

University Presidents Association ». Il fallait répondre d'urgence, faxer un CV dans les deux heures et régler mon départ la semaine suivante.

A mon arrivée à l'hôtel, en recevant le matériel de la conférence, j'ai commencé à m'inquiéter. « Sun Moon University » se présentait comme fondée selon la vision du révérend Moon. A la conférence, j'ai vite compris que le nom d'université pouvait recouvrir des réalités bien différentes : collèges privés de jeunes filles américaines, universités privées (religieuses ou capitalistes) d'Asie et d'Europe de l'Est. Le président de Bridgeport University a expliqué comment celle-ci a été rachetée par Sun Moon University, le prix, les conditions, l'acceptation de l'Etat du Connecticut dès lors que le recrutement d'étudiants ne serait pas « sectaire ».

L'idéologie diffusée était effrayante. L'approche féminine soulèverait le monde car les femmes ont un « levier » : l'amour. L'éducation ne doit pas seulement former des professionnels compétents, mais éduquer aux valeurs morales, prolonger la famille, éduquer par l'amour. L'amour dans cette éducation pour les jeunes filles c'est le « pure love » (caractérisé par l'abstinence avant le mariage, la fidélité après).

Ayant réalisé l'erreur que j'avais commise en acceptant cette invitation, je continuais à m'interroger. Quel était l'enjeu pour les invitants ? Pourquoi un tel investissement : des dizaines de voyages internationaux, de séjours dans un palace, des banquets somptueux ? Pourquoi une telle participation des autorités locales ? Nous étions reçues en grande pompe pour le « Welcoming banquet » par le ministre de l'Education de Corée, le lendemain c'était le Premier ministre qui nous invitait pour un banquet, où étaient conviés les divers ambassadeurs.

Je me demandais aussi ce qu'il en était des participantes. Combien étaient comme moi tombées dans un piège ? Combien en étaient parties prenantes ? Il y avait une autre Française, surprise comme moi, une Allemande féministe, mais assez peu d'Euro-

péennes (de l'Ouest), beaucoup plus venant d'ex-pays de l'Est, quelques Américain-e-s et surtout des Asiatiques (Philipines...)

L'opération avait sans aucun doute un but idéologique et commercial. « Sun Moon University » pouvait attendre un gain de prestige de l'adoption des résolutions qui était au programme de la séance de clôture.

C'est à ce moment que je suis intervenue, pour refuser de signer ce texte qui proclamait le soutien au révérend Moon autour d'un consensus sur les valeurs de paix et de morale. J'ai expliqué en quoi nos conceptions de l'université étaient aux antipodes. On m'a proposé d'amender, j'ai dit que ce n'était pas amendable. Il apparut alors que les défaillances seraient nombreuses. La séance s'est achevée dans la confusion, sur la proposition de faire une nouvelle rédaction qui serait proposée à la signature individuelle (qui n'a jamais été soumise).

Puis nous nous sommes retrouvées nombreuses à échanger nos points de vue sur cette aventure. Certaines avaient été piégées, d'autres averties étaient venues par curiosité. Il faut dire que l'expérience était peu ordinaire.

J'ai pu voir comment le discours de la morale peut séduire des femmes de l'Est, inquiètes d'un progrès technique coupé de toutes valeurs ; comment s'y retrouve aussi un ersatz de féminisme prétendant faire triompher les « valeurs féminines » (la paix, la morale). Comment le vocabulaire féministe (herstory, gender) sert à un curieux ragout (la communication des Philipines est une page d'anthologie).

Pour moi, j'aurai appris qu'il faut se méfier, dans un contexte de globalisation, de ce que je croyais être des points de références ou des repères : les femmes, les universités.

Françoise Picq, juillet 1999

* Dans la symbolique coréenne, on trouve l'image du soleil et de la lune entourant une montagne.

▲ *Women Action 2000 :*
les femmes occupent le cyberspace

35 femmes venues d'Afrique, d'Asie, du Pacifique, d'Europe, d'Amérique du Nord, d'Amérique Latine et des Caraïbes, se sont rencontrées du 27 septembre au 2 octobre à l'université des femmes de Sookmyung à Séoul, Corée, dans le cadre du Groupe de travail international pour les réseaux électroniques de femmes (Global Women Electronic Network Training - WENT).

A l'initiative de Women Action 2000, cette rencontre a permis l'élaboration d'une stratégie de communication et d'information afin de permettre aux ONGs de participer au bilan de la Conférence de Pékin (Beijing) de 1995 et de continuer à dresser un état des lieux sur la situation des femmes dans le monde. Cette initiative s'inscrit dans la préparation de la prochaine conférence internationale (Beijing + 5) organisée par l'ONU, qui se déroulera à New York du 5 au 9 juin 2000 et aura pour principal propos : égalité hommes/femmes, développement et paix au XXI^e siècle.

L'action prioritaire de Women Action est la création d'un site web international du même nom (www.womenaction.org) qui publie pour chaque région, chaque thème de la plate-forme (douze points d'action prioritaires), les textes relatifs aux actions et propositions alternatives des ONGs. L'objectif de cette action est aussi de mettre en œuvre des moyens qui permettent aux femmes d'avoir un plus grand accès aux nouvelles technologies pour la mise en réseau de pratiques, d'expériences, de savoir-faire. De nombreuses listes de discussion permettent l'échange transnational des initiatives, témoignages, analyses, etc. Cette rencontre a également permis de faire le point sur la possibilité de diffuser une autre image des femmes que celle dévolue par les médias traditionnels.

Par ailleurs, WomenWatch (le site officiel des Nations Unies sur les femmes) participait également à ce rendez-vous. Ce site publie les textes officiels des différents gouvernements signataires

de la plate-forme d'action de Beijing et gère le « Forum mondial Beijing+5 », une série de groupes virtuels de travail pour alimenter le bilan des Nations Unies sur l'évaluation de la mise en œuvre de ladite plate-forme. Les thèmes des groupes virtuels de travail reprennent les douze points de la plate-forme :

- Sortir les femmes de la pauvreté
- Etablir l'égalité dans l'enseignement
- Assurer et promouvoir la santé des femmes
- Mettre fin à la violence contre les femmes
- Les femmes et les conflits armés
- Mettre fin à l'inégalité économique des femmes
- Favoriser l'accès des femmes à l'exercice du pouvoir et à la prise des décisions
- Mettre en place des mécanismes pour la promotion des femmes
- Réaliser les droits fondamentaux des femmes
- Les femmes et les médias
- Renforcer le rôle des femmes dans la protection de l'environnement
- Rendre autonome les petites filles

Pour participer au forum : beijinplus5@edc.org

Contact :

Wimnet@gn.apc.org

<http://www-jca-apc.org/aworc/went>

Colloque passé

▲ *La maternité : fonction privée, fonction sociale*

Yvonne Knibiehler, historienne, professeur mrite de l'Université de Provence — 28 octobre 1999

Université Charles-de-Gaulle Lille 3 — Centre d'études femmes du Nord Pas-de-Calais r cement cr sur le thème 'Int gration/ Exclusion ''

Colloques à venir

▲ *Lectures de femmes*

**Laboratoire Jacques Petit — Faculté des Lettres — Université de Franche-Comté — 30, rue Mgevand 25000 Besançon
5 et 6 octobre 2000**

Quand Hélène Cixous lit Rilke, Ingeborg Bachmann, Thomas Bernhard, Akhmatova et d'autres... ; quand Crista Wolf lit Ingeborg Bachmann, ou que Ingeborg Bachmann lit Proust, Simone Weil, Robert Musil ou Paul Celan ; quand Marguerite Yourcenar lit et traduit Virginia Woolf, etc. — Il semble bien que des différences de lecture se fassent jour permettant à une autre réalité d'émerger. Cela concerne la littérature, les littératures européennes, bien sûr, mais aussi l'histoire, la philosophie, les arts et peut-être d'autres domaines des sciences humaines.

Le Centre Jacques Petit se propose d'organiser les 5 et 6 octobre 2000 un colloque dont le but serait — par-delà les considérations purement théoriques — de mettre en lumière les différences dans ces lectures de la réalité littéraire, historique, culturelle et de réfléchir au problème de savoir s'il est possible de recenser un certain nombre d'outils, de méthodes ou de perspectives permettant de mieux approcher, de montrer et d'analyser ces différences.

On se demandera par exemple quels liens cette autre lecture entretient avec la recherche d'une autre écriture ou d'une autre relation à l'écriture ; ou si l'étude des mythes n'est pas une des voies essentielles à explorer pour mettre en évidence la différence ; ou bien également le recours à certains genres privilégiés ; si une autre lecture ne passe pas par une autre traduction. On s'interrogera sur la lecture féminine de l'Histoire (Pat Backer, Kate Atkinson) et de l'histoire littéraire. On pourra également chercher à étudier et à comprendre les difficultés rencontrées sur le chemin de l'émergence de cette autre réalité (pensons par exemple aux relations souvent dramatiques au sein des couples de créateurs :

Camille/Paul Claudel, Max Frisch/Ingeborg Bachmann, Julia Kristeva/Philippe Sollers, etc.). On pourra enfin se demander si les différences mises en lumière permettent de constater l'émergence d'une communauté de préoccupations et de pensée, ou d'un réseau culturel en train de se tisser, au niveau européen, porteur d'autres valeurs ou susceptible de proposer d'autres modèles.

Françoise Rétif et Marianne Camus

▲ *Féminisme et communisme*

**Association Femmes et communistes. Jalons pour une histoire
Espace Marx — 64, bd Auguste-Blanqui 75013 Paris — M tro
Corvisart (ligne 6)
20 novembre 1999**

Cette association, qui associe des militantes (membres du PCF ou non) et des chercheuses (historiennes, sociologues, etc.), intéressées par les recherches sur l'histoire des femmes et des communistes au cours du xx^e siècle) a organisé en 1998-1999 un séminaire « Communisme et féminisme » avec des conférences de Christine Bard, « Femmes et communistes 1920-1939, du "féminisme" au "familialisme" » ; Françoise Picq, « Le mythe du 8 mars » ; Sylvie Chaperon, « L'Union des femmes françaises de 1945 à 1970 ».

Elle organise une journée d'études le 20 novembre pour prolonger les questions évoquées dans ce séminaire et préparer un colloque, prévu pour la fin 2000. Celles qui sont intéressées par cette journée d'études peuvent écrire à l'association : 21, rue Barrault 75013 Paris (tél. 01 45 81 58 02).

F minisme et communisme

Ces deux mouvements majeurs de notre histoire n'ont-ils été qu'en concurrence et rivalité ? A quoi tiennent les rapprochements, même tactiques, ou les oppositions à propos du droit du travail, des droits civiques et civils, de la contraception, de l'avortement, de la sexualité, etc. ? Comment s'expliquent les

périodes de fortes tensions ou celles de relatif apaisement ? Quelle est la part de conviction, de stratégie, voire d'opportunisme, dans les positions de l'un comme de l'autre ? Comment se nouent culture nationale et ligne internationale ?

La journée d'étude du 20 novembre ne prétend pas résoudre toutes ces questions. Plus modestement, il s'agira de choisir ensemble quelques thèmes centraux de réflexion pour construire un colloque plus vaste en l'an 2000.

Notre entreprise est ouverte à toutes et tous, militant-e-s, ex-militant-e-s, chercheur-e-s ou simple citoyen-ne afin de questionner collectivement cette histoire commune et de mieux cerner les enjeux du présent.

PROGRAMME :

9 h 00 — Première partie : Travaux de l'association

▲ Les problématiques abordées dans les séances du séminaire, le contenu des questionnements des membres de l'association, Brigitte Dionnet.

▲ Premiers éléments concernant l'enquête auprès des militantes dans les Bouches-du-Rhône et la Loire Atlantique, Geneviève Dermenjian et Dominique Loiseau.

▲ Un point sur la constitution de la base documentaire, Isabelle Vahé.

11 h 30 — Deuxième partie

▲ Genèse des partis politiques entre pouvoirs et dominations : de la fin du XIX^e siècle à la seconde guerre mondiale, Michèle Riot-Sarcey.

▲ Culture républicaine, culture politique du PCF, Serge Wolikow.

▲ Vie publique, vie politique : quelle participation des femmes communistes ? Marcelle Venturini.

▲ Les femmes dans le syndicalisme enseignant des années 30, Jacques Girault.

Troisième partie

▲ Relations conflictuelles et leurs évolutions entre féministes et PCF de la seconde guerre mondiale à nos jours, Françoise Thébaud.

▲ L'exemple de la contraception, Geneviève Rodriguez.

▲ L'exemple du travail, Françoise Bontoux.

▲ Les évolutions concernant les femmes et le PCF, Cécile Jacquet.

▲ *Militarisme, genre et rapports sociaux de sexe*

Séminaire international

Vendredi 26 et samedi 27 novembre 1999

Metropolitan University de Leeds, Angleterre

L'objet du colloque sera : l'analyse des armées et des activités liées aux militaires en termes de rapports sociaux de sexe. Les aires géographiques concernées sont l'Europe, le Pacifique, l'Amérique du Nord et du Sud, l'Asie et l'Afrique. Pourront y participer des universitaires, des personnes travaillant dans des programmes spécifiques, des militant-e-s pacifistes, des responsables politiques et le personnel militaire. Les contributions pourraient aborder les thèmes suivants :

▲ Etudes comparatives des femmes en situation de conflit.

▲ L'abus sexuel, la prostitution et le trafic dans les zones militarisées, en temps de paix.

▲ Améliorer les rapports entre l'armée et le civil : stratégies de formation.

▲ Le harcèlement sexuel dans l'armée.

▲ Les familles de militaires et la violence domestique.

- ▲ Le viol comme crime de guerre.
- ▲ Les femmes comme pacificatrices : résistance et contestation.
- ▲ Analyses sexuées des questions liées aux taux de radiation comme formes de violence.
- ▲ Analyse des problèmes de sécurité et des économies militarisées en terme de genre et de rapports sociaux de sexe.

Contact : Dr. Catherine Euler – Research Centre on Violence, Abuse and Gender Relations – Leeds Metropolitan University – Calverley St. Leeds LS1 3HE. UK.

Ou, par courrier électronique : C.Euler@lmu.ac.uk

▲ *National Congress of all Womans Associations*
The National Association of the University Women from Romania
Bucharest, Romania
March 1-5/2000

The National Association of University Women from Romania have pleasure to invite you to participate at the National Congress with international participation. The National Congress of all Women Associations from Romania will be chaired in Bucharest – Romania – Europa – March 1-5/2000.

THEMES :

- ▲ The evaluation of governmental implications for realisation of Beijing-Platform of 1995 (every paragrafe).
- ▲ The possible way for women associations to deal with any obstacles that may arise.
- ▲ Preparatory discussions about realisation of Women International Marches in all countries to be held on 8 March 2000 (march organised by woman from Canada).

Contact : Si une adhérente de l'ANEF est intéressée à y participer, s'adresser au secrétariat de l'ANEF : anef@univ.tlse2.fr



*Appels
à contributions*

La journée de l'ANEFaura lieu le 17 juin à Paris, sur le thème :

« Féminisme et roman policier »

Pour toute proposition de contribution, s'adresser à Nicole Décuré, secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin 31500 Toulouse. – anef@univ-tlse2.fr

Genre et savoir

10^e Congrès suisse des historiennes
18 et 19 février 2000 à Fribourg

Les recherches féministes soulignent le fait que tout savoir s'inscrit dans un contexte et que le point de vue de tout-e chercheur-euse en dépend. De ce fait, elles critiquent les théories et les pratiques scientifiques dominantes, en tant que formes et mécanismes d'exclusion sociale et de marginalisation qui produisent et légitiment des rapports de force asymétriques. Le postulat selon lequel tout-e chercheur-euse est neutre face à son objet d'analyse et est donc à même de tirer des observations objectives, ne fait que masquer les intérêts particuliers qui tendent à maintenir la division des rôles sociaux de sexe et les rapports de force existants. Cette prétention à l'objectivité a dégagé des catégories supposées essentielles comme celles d'« homme » et de « femme ». Il appartient à la recherche historique féministe de

démontrer l'historicité de ces catégories et d'analyser les différents savoirs constitués sur le genre et la sexualité par l'examen critique, le décodage, la déconstruction et l'interprétation.

Trois problématiques générales seront abordées durant le 10^e Congrès suisse des historiennes qui aura lieu en l'an 2000.

1. La transmission du savoir

Le but de ce thème est de traiter des différences entre les genres créés et maintenues par l'éducation, l'instruction, la socialisation et le conditionnement. Il aborde aussi le vécu au quotidien, spécifique aux genres, et transmis notamment par des rites. La situation des quelques femmes scientifiques et la participation officieuse et invisible des femmes aux travaux de recherche (en tant qu'assistantes, épouses, etc.) seront également abordées.

2. La contextualisation du savoir

L'objectif est de mettre en question les postulats de l'épistémologie traditionnelle supposés universels et neutres. De quelle manière l'épistémologie féministe peut-elle contribuer au renouvellement des sciences historiques afin que ces dernières s'ouvrent au savoir marginalisé et se distancient de la conception d'un savoir supposé rationnel et transcendantal ? Est-il possible d'accéder à ce qui pourrait se rapprocher d'une écriture objective de l'histoire ?

3. Consécration / Exclusion du savoir

Ce troisième thème aborde les différences de genre dans le savoir et la science, les professions et les institutions. Hommes et femmes accèdent-ils, accèdent-elles, à des formes de savoir qui leur sont propres du fait de leurs expériences spécifiques ? A travers quels processus le savoir « masculin/féminin » est-il valorisé ou dévalorisé ? A quelles barrières structurelles et stéréotypes culturels les femmes sont-elles confrontées dans les professions dites « masculines » ; et les hommes dans les professions dites « féminines » ?

Dans les ateliers, les conférenciers et conférencières auront environ 15 minutes pour introduire leurs travaux. Les discussions

constitueront le point fort de la rencontre. Le congrès est ouvert aux étudiant-e-s, licencié-e-s, doctorant-e-s, docteur-e-s et historien-ne-s indépendant-e-s. Le congrès fera l'objet d'une publication.

Contact : Koordinationskomitee Seminar für Zeitgeschichte – Rue de l'Hôpital 3 – CH-1700 Fribourg – Tel. 026 300 70 40 – Fax : 026 300 97 16 – E-mail : Histtag@unifr.ch – <http://www.unifr.ch/histtag>

« *Women in French* » au seuil du 21^e siècle :
Perspectives historiques et contemporaines

6-7 et 8 avril 2000 à Carleton et Macalester Colleges

Le premier colloque Women in French aura lieu les 6-7 et 8 avril 2000 à Carleton et Macalester Colleges. Nous avons reçu beaucoup de précis en provenance des Etats-Unis, d'Europe, et même d'Afrique (Sénégal et Maroc). Nous avons aussi reçu beaucoup de demandes d'extension de la date limite des précis. Nous avons donc décidé d'accepter les précis jusqu'au 30 juillet 1999. Les sujets des précis sont divers et annoncent déjà la richesse des échanges qui se feront au cours du colloque. Nous avons cependant remarqué que peu de précis portaient sur les femmes entre le Moyen-Age et le 18^e siècle et vous encourageons à traiter ces époques.

Nous attendons vos précis pour le 30 juillet 1999. Nous composerons les sessions et vous ferons part d'un pré-programme le 1^{er} septembre. La date limite d'envoi des textes est le 15 décembre 1999.

Nous espérons avoir la participation d'intervenantes plénières : une historienne des femmes, une dramaturge, une écrivaine, et deux critiques sur deux époques différentes. Dès que leur participation sera confirmée, nous vous le ferons savoir.

Nous envisageons la publication d'un collectif à partir des communications présentées au colloque.

Les thèmes proposés sont les suivants :

- ▲ Féminismes dans la littérature écrite en français.
- ▲ Féminismes et questions sociales en France et dans les autres pays francophones
 - ▲ Statut politique et social des femmes aujourd'hui et dans le passé.
 - ▲ Littérature contemporaine.
 - ▲ Réception historique des femmes (du Moyen-Age à la période contemporaine).
 - ▲ La question féminine dans les pays francophones.
 - ▲ Sexualité, féminisme, homosexualité.
 - ▲ Pédagogie et approches critiques des textes écrits par des femmes.
 - ▲ Le cinéma des femmes/le cinéma et les femmes.
 - ▲ Femmes et/dans le théâtre.

A vos plumes, souris, écrans... Nous attendons vos précis de deux pages, à envoyer à chacune des organisatrices. Si vous ne souhaitez pas présenter de communication mais souhaitez participer au colloque en président/e de session, faites-nous le savoir aussi.

Contact :

Dana Strand – Carleton College – Department of Romance Languages – Northfield, MN 55057 – Tel : 507-646-4126 – Fax : 507-646-4204 – E-mail : dstrand@carleton.edu

Joëlle Vitiello – Macalester College – French Department – 1600 Grand Avenue – Saint Paul, MN 55105 – Tel : 651-696-6412 – Fax : 651-696-6689 – E-mail: vitiello@macalester.edu



Espace Simone de Beauvoir

▲ *Les obstacles à la prise de responsabilités ou comment être citoyen ?* »

Dans le cadre de la mission qui lui a été confiée par l'Observatoire de la Parité, l'espace Simone de Beauvoir de Nantes a questionné 34 associations locales et 40 associations nationales (dont l'ANEF). De cette interrogation, il ressort la synthèse suivante.

Questionnaire établi dans le cadre de l'Observatoire de la Parité
par l'espace Simone de Beauvoir de Nantes

1. Quels sont les freins qui empêchent les femmes d'accéder aux fonctions politiques ?

Vie privée - sphère familiale

– Poids des stéréotypes et des préjugés.

• La mère passe avant la femme et la citoyenne • Les femmes sont tout d'abord mères et épouses • Poids des religions qui donne un rôle subalterne à la femme, assignation de la femme à la sphère familiale liée à la conception traditionnelle de la famille • Peur du bouleversement dans les rapports familiaux.

– Problème du partage des tâches matérielles et des responsabilités familiales.

• Difficulté de conciliation vie familiale/professionnelle et politique.

- Absence de structures collectives pour la garde des enfants.
- La garde des enfants est un problème individuel.

Vie économique et professionnelle

- Difficulté de gestion de la carrière professionnelle avec un engagement politique.
- Situation professionnelle souvent précaire pour les femmes : elles n'ont pas les moyens financiers de faire de la politique.
- Déficit d'image de la femme qui ne travaille pas : la carrière professionnelle est une « carte de visite ».

Vie politique

- Structure machiste des partis politiques qui ont un comportement sexiste, résistance des hommes à partager le pouvoir.
- Peu de femmes élues comme modèle.
- Manque d'information sur les rôles et fonctions d'élue.
- Manque de formation à la politique.
- Lourdeur politique : réunions tardives nécessitant une grande disponibilité, monde politique mal perçu, système électoral.
- Peu de prise en compte des problèmes au quotidien des femmes et de la dimension des femmes dans les programmes politiques.

Autres : • Sous-estimation des femmes à assumer des responsabilités extérieures à la famille • Frein psychologique : la politique c'est un bastion masculin • Idée reçue : pour s'engager en politique il faut avoir un niveau d'étude élevé • L'influence du milieu social est déterminante. Il est plus facile de s'engager pour les femmes issues de familles où la politique et l'action collective sont importantes • Difficultés pour les femmes issues des classes populaires : niveau d'étude, coût financier • Souci de tout faire à la perfection.

2. Quelles mesures d'accompagnement devraient être mises en place pour permettre aux femmes d'accéder aux mandats politiques ?

Information

- Encourager les femmes au niveau local à prendre des responsabilités.
- Education à la citoyenneté, à la politique et au droit français dans les établissements scolaires.
- Rendre la politique plus visible, lisible et transparente.
 - Informer sur ses actions et ses répercussions dans la vie politique pour mieux comprendre les fonctions d'un-e élu-e.

Formation

- Mixtes et non mixtes : prise de parole, animation d'une réunion, gestion locale.
- Inclure dans la formation continue et professionnelle des modules politiques et économiques.
- Pour les bénévoles des associations.

Statut de l'élu-e

- Nécessité d'un statut de l'élu-e prévoyant :
 - un retour à l'emploi après un mandat avec réintégration accompagnée d'une formation professionnelle
 - une réelle indemnisation des élu-e-s.
- Limitation du cumul des mandats.
- Allègement des emplois du temps en partageant les responsabilités.
- La garde des enfants doit être une préoccupation collective : les partis politiques doivent prendre des mesures pour l'organiser.

Autres :

- Faire appliquer les mesures/directives européennes concernant les femmes dans les instances de décision
- Affirmer une réelle volonté d'impliquer les femmes en politique
- Améliorer la présence des femmes dans toutes les instances de décision

à caractère public et politique • Imposer des quotas • Mesures incitatives du partage des tâches • Garde des enfants : versement d'une indemnité pour couvrir ces frais et élargissement horaires et diversification des lieux de garde.

Contact : Espace Simone de Beauvoir – 2, cours d'Estienne-d'Orves 44000 Nantes – Tél. 02 40 12 15 18.

*Participez au
Forum mondial Beijing+5*

Juin 2000

Avons-nous assez progressé vers l'égalité des femmes ? Qu'en pensez-vous ? Qu'en savez-vous ? L'Organisation des Nations Unies veut avoir votre avis !

En juin 2000, l'Assemblée générale de l'ONU réunie à New York examinera si les gouvernements, les organisations internationales, les organisations non gouvernementales et le secteur privé ont tenu les engagements pris à Beijing à la quatrième Conférence mondiale sur les femmes.

Nous voulons avoir votre avis. WomenWatch (site Internet de l'ONU) organise le Forum mondial Beijing+5, sous la forme de groupes de travail virtuels qui, à travers l'Internet, fourniront des renseignements dont l'ONU se servira pour dresser son bilan. Partagez vos expériences et vos idées avec les représentants des gouvernements, les militants, les universitaires, les représentants du secteur privé et beaucoup d'autres et réalisons ensemble l'égalité des femmes !

Vos communications auront un impact direct sur l'évaluation des progrès faite par l'Assemblée générale et sur ses recommandations pour de nouvelles mesures. Vous pouvez apporter un concours précieux au bilan entrepris par l'ONU.

Les groupes de travail traiteront des sujets suivants :

- Les politiques, la législation, les stratégies et les partenariats qui ont fait progresser l'égalité des femmes.
- Les cas concrets, les pratiques optimales et les autres exemples de réussite des pouvoirs publics, des entreprises et de la société civile.
- Les obstacles qui demeurent et les moyens de les éliminer.
- Les tâches restant à accomplir.

Le-la participant-e à un groupe de travail qui fournira l'exemple le plus frappant d'une initiative ou d'une stratégie qui a contribué à éliminer une pratique discriminatoire de longue date recevra une bourse de voyage pour assister à la session extraordinaire à New York. Participez à ce grand forum mondial, ne manquez pas l'occasion d'aider à formuler des propositions et des revendications en faveur de l'égalité des femmes.

Comment participer au Forum mondial Beijing+5 ?

Vous trouverez ci-après la liste des groupes de travail. Participez à autant d'entre eux que vous le désirez. Répondez à ce message <beijingplus5@edc.org> et insérez un X à l'intérieur des crochets en face du groupe ou des groupes de travail auxquels vous voulez vous joindre.

Groupes de travail :

▲ Mettre fin à la violence contre les femmes ?

Cette discussion permanente porte sur les stratégies capables de mettre fin à la violence contre les femmes dans le monde entier. (octobre 1998-31 janvier 2000).

▲ Mettre fin à l'inégalité économique des femmes ?

Ce groupe de travail analyse les perspectives économiques des femmes et les obstacles qu'elles rencontrent, et la question plus large de la prise de décisions économiques (6 septembre 1999-15 octobre 1999).

▲ Renforcer le rôle des femmes dans la protection de l'environnement ?

Ce groupe réfléchit au rôle des femmes dans les mécanismes de décision au sujet des politiques de l'environnement (6 septembre 1999-15 octobre 1999).

▲ Favoriser l'accès des femmes à l'exercice du pouvoir et à la prise des décisions ?

Ce groupe s'intéresse essentiellement au leadership des femmes dans les centres de pouvoir nationaux et locaux (6 septembre 1999-15 octobre 1999).

▲ Assurer et promouvoir la santé des femmes ?

Ce groupe examine tous les aspects de la santé des femmes sous l'angle du cycle de vie, notamment la santé en matière de reproduction et les droits génésiques des femmes (6 septembre 1999-15 octobre 1999).

▲ Sortir les femmes de la pauvreté ?

Ce groupe analyse les stratégies capables de répondre aux besoins des femmes qui vivent dans la pauvreté (11 octobre 1999-19 novembre 1999).

▲ Les femmes et les conflits armés ?

Ce groupe s'intéresse spécialement aux femmes dans les situations de conflit armé et au rôle de leadership des femmes dans le règlement de ces conflits (11 octobre 1999-19 novembre 1999).

▲ Etablir l'égalité dans l'enseignement ?

Ce groupe réfléchit à l'égalité d'accès à tous les niveaux d'enseignement et à l'élimination de la discrimination sexuelle (11 octobre 1999-19 novembre 1999).

▲ Les femmes et les médias ?

Ce groupe traite du rôle des femmes dans les médias traditionnels et électroniques, notamment l'influence des femmes sur le contenu et l'évolution des médias (8 novembre 1999-17 décembre 1999).

▲ Autonomiser les petites filles ?

Ce groupe examine les moyens de donner plus d'autonomie aux filles et de créer un environnement positif (8 novembre 1999-17 décembre 1999).

▲ Réaliser les droits fondamentaux des femmes ?

Ce groupe étudie les droits culturels, économiques, sociaux et politiques des femmes, et les effets des traités internationaux (8 novembre 1999-17 décembre 1999).

Faites connaître ces groupes de travail à votre entourage. Communiquez cette invitation à toutes les personnes qui pourraient être intéressées. Nous souhaitons vivement obtenir la participation de la population des pays en développement, des pays d'Europe centrale et orientale et des pays de la Communauté d'Etats indépendants. Comment faire participer ceux qui n'ont pas accès à Internet ? Faites-nous part de vos suggestions.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter : Janice Brodman, EDC, jbrodman@edc.org

A propos de WomenWatch : WomenWatch est le site Internet de l'ONU qui donne accès à des renseignements de portée mondiale sur la situation des femmes, les progrès et l'égalité des femmes. WomenWatch est un projet lancé en commun par la Division pour la promotion de la femme du secrétariat de l'ONU, le Fonds de développement des Nations Unies pour la femme (UNIFEM) et l'Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme (INSTRAW). WomenWatch est aujourd'hui une activité inter-organisations à laquelle participent activement de nombreux organismes des Nations Unies.

Adresse de WomenWatch sur l'Internet :
www.un.org/womenwatch

Marche mondiale des femmes de l'an 2000

Marche mondiale des femmes
104, rue des Couronnes 75020 Paris
Tél. 01 44 62 12 33 – E-mail : marchfem@ras.eu.org

La Coordination regroupe les associations et les organisations qui souhaitent préparer collectivement la marche mondiale des femmes. Elle se réunit une fois par mois à Paris et tous les trimestres en réunion nationale. Des commissions ont été mises en place par thème : violences, pauvreté, Europe, organisation de la Marche.

Montréal revendique, en date de juin 1999, 2 169 groupes de 135 pays comme signataires du projet. Le slogan mondial retenu est « 2 000 bonnes raisons de marcher ». Le comité de liaison international se réunit du 3 au 7 novembre à Montréal. La France a droit à une déléguée qui sera Suzy Rotjman du Collectif féministe contre le viol, Cadac et Collectif national droits des femmes.

Texte adopté par le Collectif national pour les droits des femmes, le 19 septembre 1999

Lors de sa réunion nationale des 18 et 19 septembre 1999, le Collectif national pour les droits des femmes a analysé l'ensemble de la situation des femmes sur différents terrains : avortement-contraception, santé des femmes, emploi des femmes, et déploré la persistance des inégalités hommes/femmes dans un environnement médiatique et politique qui contribue à entretenir des illusions.

Dans ce contexte, son engagement dans l'initiative de la Marche mondiale des femmes de l'an 2000, et notamment la construction d'initiatives convergent vers une manifestation nationale en juin à Paris, le collectif propose à la discussion des associations, organisations et collectifs locaux, une initiative intermédiaire sous forme d'une manifestation nationale vers le 15 janvier 2000 (rappel : 17 janvier : 25^e anniversaire de la loi

Veil). Ceci contribuerait à relancer une dynamique de mobilisation. La décision sera arrêtée le 11 octobre 1999 lors de la réunion du Collectif national pour les droits des femmes après que les organisations et collectifs locaux se soient prononcés sur cette initiative.

Réunion nationale de la Coordination : 28 novembre 1999, 10 h-18 h – SNUipp-FSU – 12, rue Cabanis Paris, métro Glacière.

*13^e journées nationales
d'étude sur l'avortement et la contraception*

27 et 28 novembre 1999

Organisées par l'ANCIC (Association nationale des centres d'interruption de grossesse et de contraception) et par l'équipe du CPEF-CIVG, hôpital Saint-Jacques à Nantes.

Ces 13^e journées de l'ANCIC se tiendront dans les locaux de l'IRFAPS – 50, route de Saint-Sébastien 44093 Nantes cedex 1. Les comptes rendus des précédentes journées d'étude sur l'avortement et la contraception seront disponibles sur table de presse.

Inscriptions et renseignements : Secrétariat ANCIC – Dr Thérèse Raimbault – 48, rue Nationale, BP 14, 37390 La Membrolle – Tél./Fax : 02 47 42 55 31.

PROGRAMME

Samedi 27 novembre 1999

9 h 00 :

- Mot du président, P. Cesbron.
- Mot du directeur général du CHU, J.-P. Guérin.
- Mot du responsable CPEF-CIVG, Y. Le Noc.

9 h 30 :

- Table ronde Stérilisation masculine à but contraceptif : « Ethique ou législation », Y. Le Noc et l'équipe CPEF-CIVG hôpital Saint-Jacques, Nantes.

11 h 20 :

- « Le point sur la contraception d'urgence », E. Aubény, ADMCU.
- « Information contraceptive chez les adolescentes », C. Lecomte, SF Tours.
- « IVG instrumentales : prémédication », équipe Centre orthogénie, Tours.
- « Misoprostol avant IVG instrumentale », C. Bielman, CIVG Nantes.
- « Complications des IVG », G. Norel, CIVG Roubaix.

16 h 00 :

- « Epidémiologie de l'IVG », C. Blayo, INED.

16 h 30 à 18 h 30

- Table ronde : « L'accouchement sous X », C. Birman, Les Lilas.
- « L'accouchement sous X et le droit », H. Gaumont-Prat, Paris.
- « De la grossesse à l'abandon », S. Marinopoulos, Nantes.
- « Témoignage : la vie en secret », D. Mellinger, Paris.
- « L'accouchement sous X : symbole de rupture », C. Sageot, DPEAO Paris.

Dimanche 28 novembre

9 h 00 : Ateliers

- « Quelle éducation sexuelle aujourd'hui ? », F. Panizza, Nantes.
- « Avenir des CIVG », J.-C. Magnier, Bicêtre.
- « Les conseillères conjugales » M. Chosson, Les Bleuets.
- « La contraception d'urgence », E. Aubény, ADMCU et A. Bureau-Roger, Broussais.

10 h 45 :

- « Le droit et l'IVG », G. Fauré, Université d'Amiens.

11 h 15 :

- Table ronde : « Avortements médicamenteux sans hospitalisation », E. Aubény, ADMCU - A. Bureau-Roger, Broussais - P. Lefebvre, Roubaix - J. Carbonell, Valencia, Espagne - Plus une intervenante de Tunisie.

A chacun sa grâce (Elck zijn waerom)

Femmes artistes en Belgique et aux Pays-bas, 1500-1950

Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen
du 17 octobre 1999 au 16 janvier 2000

Arnhem, du 26 février au 4 juin 2000

Nous avons le plaisir de vous annoncer une importante exposition : « A chacun sa grâce », le résultat d'une étroite collaboration entre le Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, le professeur Dr. Katlijne Van der Stighelen (KUL), les Gemeentemusea Arnhem, et l'asbl Gynaika, une association qui soutient les intérêts des femmes dans le monde artistique et les met en valeur.

Des années de recherches ont prélué à cette exposition qui extraira de l'ombre des artistes féminins souvent oubliées. D'où le caractère unique de l'événement : certaines œuvres ne sont encore jamais entrées au musée et plusieurs noms nous sont encore inconnus. Des artistes en aussi grand nombre et une telle valeur artistique, voilà qui a de quoi étonner.

· **A chacun sa grâce** · offre l'occasion unique de découvrir le génie artistique féminin. L'exposition, dont le titre original, « Elck zijn waerom », est emprunté à la devise de Maria Tesselschade Roemers Visscher (1594-1649), présente 300 œuvres de 160 artistes. Portraits, natures mortes, paysages, scènes quotidiennes et peintures d'histoire : jamais auparavant on n'a pu voir un si large éventail de peintures et de sculptures. Des miniatures du XVI^e siècle aux œuvres d'avant-garde du début du XX^e siècle : « A chacun sa grâce » veut montrer la façon surprenante dont les femmes artistes développent leurs talents.



Comptes rendus

Women Theorists on Society and Politics

Lynn McDonald, ditor, Waterloo (Canada), Wilfrid Laurier University Press, 1998, 326 pages, bibliographie, index.

Avec cet ouvrage, Lynn McDonald achève son long périple portant sur la découverte et la diffusion de la contribution des femmes intellectuelles, de la Renaissance au début du xx^e siècle, au développement de la théorie et de la méthodologie dans les sciences politiques et sociales. Cette contribution fut déjà l'objet d'un premier ouvrage, *The Women Founders of the Social Sciences* (dont j'ai fait un compte rendu pour *Etudes féministes*) portant sur la méthodologie initiée par ces femmes dans ce domaine d'investigation.

Le présent ouvrage complète le précédent en se centrant sur la théorie de ces auteures et en exposant une partie de leurs écrits que les recueils de textes sur les théories politiques ou sociologiques, utilisés par les étudiants des universités, éliminent systématiquement. Ces recueils ne présentent en effet que les textes des hommes et occultent l'apport des femmes.

Avec beaucoup d'à-propos, Lynn McDonald révèle qu'il lui a fallu d'abord « désapprendre » afin de se libérer de la déférence

enracinée par son éducation pour les théoriciens masculins illustres. A partir de là, en lisant les écrits de ces femmes intellectuelles, écrivaines, essayistes ou philosophes (Christine de Pisan, Mary Astell, Emilie du Châtelet, Mary Wollstonecraft, Germaine de Staël, Sophie de Condorcet, Harriet Martineau, Flora Tristan, Florence Nightingale, Joséphine Butler, Jane Adams, etc.), elle a été « constamment stupéfaite par la façon dont les femmes ont pressenti les grands problèmes, dont elles ont anticipé le travail des hommes illustres et combien leurs écrits étaient vivants ». La lecture de cet ouvrage nous fait partager son enthousiasme.

Trois exemples seulement. Alors que la plupart des théoriciens masculins des *xvi^e* et *xvii^e* siècles ont fait reposer le lien social sur la concurrence impitoyable de l'homme à l'égard de son semblable (« l'homme est un loup pour l'homme »), les femmes philosophes ou essayistes de la même époque ont refusé cette réduction du lien social et ont montré que la solidarité de l'homme à l'égard de son semblable en fait aussi partie. Elles critiquent la théorie politique de l'individualisme possessif et, comme les femmes d'aujourd'hui, elles sont plus favorables que les hommes à l'intervention d'un Etat du bien-être et du gouvernement dans l'économie.

De même, elles ont repoussé la théorie selon laquelle la relation de domination qui caractérise les relations entre les classes sociales ou entre les hommes et les femmes se légitime par les différences naturelles. Même celles d'entre elles qui ont accepté leur relégation dans la famille se sont prononcées contre une soi-disant infériorité « naturelle » des femmes par rapport aux hommes, se démarquant ainsi très nettement des penseurs masculins, leurs contemporains.

Enfin, à la veille de la consécration par l'ONU de l'an 2000 pour « une culture de paix », il n'est pas indifférent de rappeler que depuis Christine de Pisan, contrairement à la quasi-totalité des penseurs masculins, les femmes intellectuelles ont condamné la violence militaire et refusé de glorifier la guerre et le guerrier.

Andrée Michel

L'adultère au féminin et son roman

Annik Houel (1999), Paris, Armand Colin, coll. Renouveaux en psychanalyse.

Après *Le roman d'amour et sa lectrice. Une si longue passion*. L'exemple *Harlequin*, publié en 1997 où elle montrait comment la catégorie « littérature sentimentale et féminine » était l'instrument de la « double mise à l'écart de l'auteur et de sa lectrice », mais comment on pouvait, d'un point de vue psychanalytique, interpréter le mythe du prince charmant, exaltant le modèle d'un couple hétérosexuel très conventionnel comme le « cache du lien homosexué mère-fille, lien potentiellement dangereux », Annik Houel, dans ce nouveau livre, met cette hypothèse à l'épreuve des rares romans féminins qui ont réussi à se frayer une voie parmi les classiques de la littérature. Car, si « la psychanalyse offre peu de matière pour une réflexion sur l'adultère féminin », dans la littérature, « les femmes n'ont pas hésité, quant à elles, à fournir un abondant matériau pour l'analyse » (p. 125). Le roman féminin met en scène l'adultère avec son trio inévitable, le mari, l'amant et la femme adultère. Le livre se propose d'analyser l'adultère dans ses dimensions littéraire, socio-historique et surtout inconsciente et fantasmatique. Car, comme lieu privilégié de l'exercice de l'imaginaire, le roman « permet d'analyser certains des éléments de l'insatisfaction féminine que l'adultère dévoile aujourd'hui comme hier » (p. 12) et de répondre à la fameuse question : que désirent les femmes ?

Les parties 1 et 2 sont consacrées à la citation, au commentaire et à l'analyse de textes littéraires, passages mettant en scène le rapport amoureux et éventuellement le rapport sexuel. La méthode d'analyse s'inspire de la sémiotique de Greimas, qui permet d'atteindre « la part non manifeste, secrète », le sens latent des textes (note 2, p. 27). Le titre de chaque chapitre en dégage significativement le sens général.

La première partie parcourt des textes allant du Moyen-Age à l'époque romantique. L'analyse d'un célèbre poème de la litté-

rature courtoise Guigemar, écrit par une « trobairitz », Marie de France, montre comment l'amour courtois, où l'on peut voir l'origine de l'amour occidental, permet de subvertir la relation conjugale : « l'amant courtois se soumet aux lois de la dame là où le mari impose la sienne » (p. 19). Puis à l'époque classique, dans *La princesse de Clèves* de Madame de La Fayette, où la femme assume et impose son désir par la parole, mais où l'amour est dissocié du rapport sexuel, la femme, en renonçant à l'amant, après la mort du mari, manifeste cet « amour chaste », ce « clivage du corps et de l'esprit » auquel aboutit la « mise au pas de la sexualité féminine, orchestrée par l'Eglise » (p. 19). Enfin, à l'époque romantique, avec George Sand et son roman *Valentine*, se radicalise cette contestation du mariage arrangé, déjà apparu, au XVII^e siècle, chez les Précieuses. George Sand « revendique le droit à l'adultère féminin comme droit à l'amour » et pose, en ce siècle de puritanisme, « la question de la jouissance » féminine (p. 65).

La seconde partie analyse trois romans du XX^e siècle. La Belle Epoque est représentée par Colette. C'est l'époque où le mariage d'amour a réussi à s'imposer, mais où la morale bourgeoise cherche en même temps à « domestiquer les femmes » et à « en faire de parfaites épouses et mères gardiennes du foyer » (p. 20). Chez Colette, « les problèmes liés à l'amour et à la liberté sexuelle des femmes tiennent une grande place » (p. 69). Dans *L'ingénue libertine*, pour aborder la question de l'érotisme féminin, elle s'interroge sur l'androgynie : « la rencontre sexuelle entre un homme et une femme est la rencontre des éléments féminins et masculins des deux partenaires » (p. 81). Après la seconde guerre mondiale, Simone de Beauvoir, à laquelle *Le deuxième sexe* avait valu un succès de scandale et une étiquette de féministe radicale, obtient le prix Goncourt avec son roman *Les Mandarins*. Le couple qu'elle forme avec Jean-Paul Sartre, fondé sur l'union libre, un contrat amoureux qui autorise les « amours contingentes » est devenu une référence pour la jeunesse non conformiste. La liaison de l'héroïne des *Mandarins*, Anne, avec un romancier américain,

Brogan, illustre cette thèse, même si Anne est elle-même présentée comme mariée. Annik Houel qualifie de « rédempteur » cet adultère que Simone de Beauvoir décrit comme une extase quasi mystique, qui ressuscite le corps d'Anne, décrit comme mort, et qui lui permet de faire fusionner les deux parties de son Moi, jusque-là clivé en Moi corporel et Moi psychique. Enfin, la scène commentée dans *La chambre des dames* de Jeanne Bourin est qualifiée d'« adultère maternel » (p. 97). En effet toute l'histoire de Florie, l'héroïne, est organisée autour de l'opposition plaisir et amour maternel et autour du clivage corps (éveillé au plaisir par l'amant) - cœur (entièrement pris par l'enfant). Annik Houel signale que « cette apparition de l'enfant, qui n'advient que pour être éliminé, est nouvelle dans le corpus des textes », car la littérature féminine, contrairement au roman masculin du XIX^e siècle, « se garde bien habituellement de mélanger les deux registres » (p. 106). *La chambre des dames* serait donc un livre de formation, comme les livres d'autrefois, mais dont la nouveauté résiderait dans « cette nouvelle forme de clivage » entre « l'amour maternel et l'amour sexuel » (p. 108).

Reste, dans la troisième partie, à référer ces analyses à diverses théorisations psychanalytiques, afin de dégager les significations psychiques latentes de l'adultère féminin. Car, si l'adultère est un fait social — comme transgression des règles du mariage —, et s'il faut, comme le fait Karen Horney, prendre en compte « les conditions sociales spécifiques dans lesquelles elles (les femmes) se trouvent par rapport au mariage et à la sexualité » (p. 116) (l'imposition de l'abstinence sexuelle jusqu'au mariage et l'absence de liberté sexuelle dans celui-ci), il est aussi « le lieu d'une expérience psychique » et il « sollicite quelque chose de la problématique personnelle d'une femme » (p. 124).

Annik Houel part d'une affirmation souvent réitérée par Freud : pour les deux sexes, « la mère ou le substitut maternel, est le premier objet d'amour, le prototype de toutes les relations amoureuses » (p. 116) et elle y cherche la clé d'interprétation de

l'adultère féminin. Dans l'adultère « amant et mari sont indissociables », ils sont « la condition l'un de l'autre » (p. 125) et s'organisent par rapport aux deux objets constitutifs du fonctionnement psychique de la femme, la mère et le père.

Les amants des romans féminins utilisent tous une « arme » (p. 127) commune pour enflammer à la fois le cœur et le corps de leur « dame » : les caresses, verbales ou corporelles. « Ces jeux érotiques de mains, de coiffures, de caresses, font revivre les caresses maternelles en écho à un stade précoce du développement du Moi où le bébé, manipulé par les mains de la mère, fait corps avec elle(s) avant de s'en détacher peu à peu » (p. 129). Les caresses autorisent la levée de la censure qui s'exerce sur « l'image maternelle originaire » et la régression vers un Moi illimité, rappel d'un état narcissique primitif. L'amant signifie ainsi qu'il se met en position d'abnégation et d'amour infinis, position qui relève plus de l'image d'une mère idéale que de celle de la virilité » (p. 145). Telle est la fonction de la liaison adultère : « rejouer une liaison première, le lien primordial mère-fille » (p. 163). « La figure de la passion à l'œuvre dans ces textes utilise l'amour envers un homme pour recouvrir l'amour envers la mère et, dans le même temps, la passion pour la mère fonctionne comme matrice de la relation amoureuse » (p. 164). Le refoulé du texte, c'est donc, en définitive, « la figure de la mère sous celle de l'amant » (p. 165). L'amant est celui qui prend en charge et soutient le désir et la demande envers la mère, sans en rien dire, et qui reproduit l'amour rêvé de la mère. Mais ce lien est toujours dangereux : « la figure de la mort n'est jamais bien loin de celle de la mère originaire, celle qui donne la vie comme la mort » (p. 163).

Le mari est alors le garde-fou, en tant qu'interdicteur, non seulement du rapport avec un rival, mais aussi, pour la femme, d'un rapport de type incestueux avec la mère, celui qui se rejoue avec l'amant. La nécessité sociale du secret rencontre la nécessité psychique pour la femme de maintenir enfouie cette partie de l'histoire de sa sexualité, puisque son aspect caché « répète la part

la plus enfouie du rapport mère-fille, qui doit rester refoulée pour conserver son efficacité fantasmatique » (p. 150). D'ailleurs, « si le refoulé fait retour, il conduit à l'échec absolu de l'amour » (p. 150).

Cette position interdictrice peut aussi être soutenue par la propre mère de la femme, comme représentante de la loi paternelle, mais aussi parfois, d'une manière plus régressive, comme représentante de sa propre loi, exerçant une emprise maternelle aux aspects mortifères sur la fille, comme on le voit dans *La princesse de Clèves*, qui, après la mort de son mari, renoncera à l'amour de son amant et refusera la vie.

Mais en même temps l'amant « décharge le mari des aléas de la relation mère-fille », relation qui « n'est pas exempte de nuages » (p. 144). Donc « l'adultère permet de négocier les deux aspects conflictuels de l'image maternelle, la mère comme premier objet d'amour et la mère comme rivale — épouse et amante du père — dans la figure d'une fusion avec l'autre » (p. 147). La relation avec l'amant est à la fois un moment de rêve nostalgique et un moment de « ressourcement » qui permet à la femme d'accéder à la jouissance (p. 147).

Entre les textes, on peut constater une évolution historique : le plaisir physique acquiert peu à peu droit de cité pour les femmes, alors qu'il l'a d'emblée pour l'homme. En même temps, les héroïnes se taisent, elles ne disent rien de leur désir à l'amant ; elles s'absentent de leur désir qui est projeté sur l'autre, et celui-ci l'agit en son nom (p. 155). Les femmes veulent avant tout non pas aimer mais être aimées, croire en leur capacité de séduction à laquelle l'homme ne peut résister et elles se dégagent ainsi de toute culpabilité sexuelle qu'elles font porter aux hommes. Cette position passive inscrite dans l'histoire psychique des femmes « répète la position sadomasochiste adoptée dans le fantasme « un enfant est battu » (p. 157) sous la forme « on séduit une femme » (p. 158). Le fantasme permet d'occulter la part de culpabilité liée à l'acte sexuel : « la femme est séduite, de force ». Cette séduction s'ancre dans le fantasme de séduction paternelle. Mais ce fantasme

se place dans l'après-coup d'une « réalité effective de la séduction », la séduction précoce des premiers soins maternels : « le désir de la fille répond au désir de la mère, comme dans la fantasmagorie érotique, le désir de la femme répond au désir de l'homme » (p. 159). Dans les romans féminins, « la position des héroïnes répète la situation de passivité et de dépendance face à la mère, et permet d'en garder l'image refoulée » (p. 159).

Cette nostalgie de la mère que certaines femmes écrivains nous font entrevoir est aussi un puissant facteur de séduction sur les lectrices et explique leur goût pour ces romans. « Les caresses, verbales et physiques, l'assurance d'un amour passionné et inconditionnel, entraînent la lectrice dans le monde bienheureux d'une jouissance primaire, monde d'un état narcissique, élationnel, de fusion avec et dans le sein maternel » (p. 163).

Voici un livre qui, sans aucun doute, représente une avancée quant à la compréhension du désir féminin, des significations inconscientes que les femmes donnent à l'amour et au plaisir. On ne peut qu'être sensible au caractère précis et détaillé de l'analyse et de l'argumentation textuelles. Cette attention extrêmement fine aux moindres détails du texte qui révèlent ses dimensions et ses significations latentes est maniée avec beaucoup de dextérité.

Du point de vue théorique, c'est aussi une analyse très éclairante de ce « continent noir », qui n'est noir en réalité que pour qui ne veut rien savoir des phases archaïques des relations entre la mère et le tout jeune enfant et, en particulier, de la relation primitive mère-fille. Sans doute, dans le surinvestissement de l'amour par les femmes et de l'amour adultère, ne faut-il pas négliger les facteurs sociaux : leur situation dominée dans le mariage et le contrôle sur leur sexualité exercé par la famille patriarcale. Le secret, c'est aussi ce qui préserve du scandale et de ses conséquences répressives. Sans doute ne faut-il pas non plus négliger les évolutions historiques : l'évolution des rapports sociaux entre les sexes dans le mariage et dans les rapports

amoureux qui mène à plus d'égalité et à plus de réciprocité et donc à une reconnaissance de la légitimité du plaisir féminin ; la diminution de l'emprise de l'église, contemptrice du plaisir en général et du plaisir féminin en particulier, qui rend possible une création romanesque féminine posant cette question du plaisir et de la jouissance. Mais ce livre a l'immense mérite de montrer comment la socio-histoire modèle les éléments inconscients : ainsi la mère de la princesse de Clèves se sert de la morale de l'église pour exercer son emprise et manipuler la culpabilité inconsciente de la princesse. Plus généralement, il montre, dans ces contextes socio-historiques différents, la consistance de la vie psychique, de l'imaginaire et des fantasmatisques inconscientes.

Nicole Mosconi
(septembre 1999)

La parité. Enjeux et mise en œuvre.

Sous la direction de Jacqueline Martin, pr face d Edith Cresson, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1998, 120 FF, ISBN 2-85816-436-3, 301 p.

Malgré les décisions du parlement composé des deux chambres de la législature réunies à Versailles en juin 1999, le mouvement pour établir la parité entre hommes et femmes dans toutes les instances de pouvoir et dans tous les aspects de la vie publique ne vient que de commencer si l'on prend en compte les analyses dans ce livre. A mon avis, il fournit au lecteur une source importante de références philosophique, sociale et politique. Qu'est-ce que la parité ? pourrait-on demander. Ce livre est le fruit d'une magnifique rencontre de plus de cinq cents personnes réunies à Toulouse en février 1998. Ce « Tiers Etat au féminin » (composé pour la plupart, mais pas entièrement, de femmes) de militantes de partis politiques, d'associations civiques et de chercheurs universitaires a débattu les communications présentées admirablement ici par Jacqueline Martin, responsable de ce colloque.

L'histoire de la revendication est présentée en première partie (Servan-Schreiber et Vogel) avec ensuite la spécificité de la place des Françaises dans la politique (Rieu, Junter-Loiseau) et dans le syndicalisme (Zancarini-Fournel et Le Quentrec). A titre de comparaison, un coup d'œil à l'étranger nous offre un aperçu de l'exclusion des femmes ailleurs. Le même problème existe que ce soit au Canada (Tardy), dans d'autres pays européens (Raevaara, Del Re) ou en Afrique (Dianzinga). Exclues des grandes instances de pouvoir, seules les femmes sont incapables de renverser leur incapacité politique et pourtant la pression de l'extérieur sous forme des institutions européennes pourrait exercer un poids plus lourd sur les acteurs politiques en France (Da Silva, Dewandre, Dental).

La partie la plus originale de ce travail de recherche est celle vouée au débat juridique autour de la parité (les parties 3, 4 et 5) qui démontre la spécificité du débat en France, à savoir la notion attachée à cette exigence abstraite de la démocratie légale qui refuse de se transformer en démocratie réelle. Les témoignages directs de femmes politiques et de militantes (Gaspard, Sineau, Roudy, Fraise, Benayoun-Nakache, Dental, Saint-Criq, Cresson) qui se sont heurtées pendant trop longtemps au refus d'entrée du débat sur la scène publique sont aussi importants, d'autant plus que les analyses de chercheurs (Millard et Ortiz, Chaperon, Millard) nous démontrent l'énormité de l'écart entre le principe et la réalité.

Depuis le colloque les débats parlementaires ont placé provisoirement la parité sur le devant de la scène. Les observateurs de la politique française ont suivi avec intérêt les arguments passionnels paritaires et anti-paritaires présentés ailleurs dans la presse écrite. Vu de l'extérieur ce combat particulièrement français est à la fois une inspiration et une frustration comme nous le démontre ce livre. Aux yeux de ceux et celles qui militent dans d'autres pays pour l'égalité réelle entre femmes et hommes, la France est encore une fois en avance sur les autres pays occiden-

taux comme ce fut le cas en 1789, au niveau du discours abstrait. Aucun autre pays n'a décidé d'adopter cette voie formelle de la réforme constitutionnelle. Mais tout ce bruit pour si peu, comme l'avait prédit Gaspard (p. 203) : l'inscription de deux phrases dans la constitution de la Cinquième République n'est pas la fin de l'histoire. Il reste des batailles à gagner. Grâce à ce livre, en particulier l'excellente bibliographie (Gaspard et Mazur, pp. 281-300), nous serons en mesure de juger la suite.

Dr. Maire Cross,
University of Sheffield, GB

Parutions

Ibn Warraq

Pourquoi je ne suis pas musulman

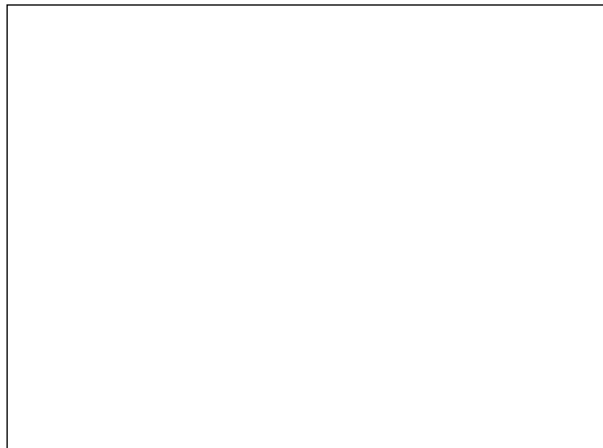
Je souhaite faire quelque publicité auprès des féministes et démocrates pour un livre courageux, écrit suite à l'affaire Rushdie, que j'avais lu en anglais et qui vient d'être traduit en français :

Ibn Warraq, Pourquoi je ne suis pas musulman. Préfaces de Taslima Nasrin et du GI J.-G. Salvan. Lausanne, Editions L'Age d'Homme, 1999, 440 p. (coll. Mobiles géopolitiques).

Le service de presse à Paris est : Natacha Pejin, L'Age d'Homme, 5, rue Férou, 75006 Paris / tél. 01 55 42 79 79 / fax 01 40 51 71 02

Nicole-Claude Mathieu

Photo Nicole Décuré



4 août 1989

*Paroles oubliées. Les femmes et la construction
de l'Etat-nation en France et en Italie, 1789-1860*

Christiane VEAUUVY et Laura PISANO, Pr face de Michelle Perrot, Armand Colin, 1997.

En prenant appui sur les acquis de l'histoire des femmes, Christiane Veauvy et Laura Pisano retracent le développement, en France et en Italie, de l'une des formes d'expression publique des femmes : celle qui, en relation avec la construction de l'Etat-nation, s'est manifestée dans l'écrit lié à l'événement — tracts, déclarations, opuscules, journaux, etc.

La confrontation de la France, de la Révolution de 1789 jusqu'en 1848, avec l'Italie pré-unitaire fait ressortir l'existence de convergences insoupçonnées entre femmes, ainsi que les passages de frontières qu'illustre si bien l'itinéraire de Cristina di Belgiojoso entre 1830 et 1855.

L'analyse de Christiane Veauvy et de Laura Pisano est fondée sur une triple approche : historique, sociologique, biographique. Le désir de renouer avec un pan censuré de notre passé anime cette recherche franco-italienne qui invite chacun à entreprendre sa propre lecture des écrits réunis et présentés en seconde partie de l'ouvrage, dont la plupart étaient jusqu'ici inaccessibles.

Christiane Veauvy est chargée de recherche au CNRS à Paris et Laura Pisano est professeur d'histoire du journalisme à l'Université de Cagliari (Italie).

TABLE DES MATIÈRES

Première partie : Les femmes et la construction de l'Etat-nation

- Chapitre 1 : L'expression publique des femmes aux origines de l'Etat-nation en France (1760-1848), de Christine Veauvy.
- Chapitre 2 : Le journalisme politique des femmes en Italie, des républiques jacobines au Risorgimento (1796-1860), de Laura Pisano, traduit de l'italien par Christiane Veauvy.

Seconde partie : Documents

- Chapitre 1 : La Révolution française (1789-1795).
- Chapitre 2 : Le triennio rivoluzionario italiano (1796-1799), traduit de l'italien par Monique Aymard.
- Chapitre 3 : En France, de 1830 à 1848.
- Chapitre 4 : En Italie, de la Restauration au Risorgimento, traduit de l'italien par Monique Aymard.

Films de femmes :
six générations de réalisatrices

**Ouvrage collectif dirigé par Jackie Buet, 100 photos, 22 x 30
 I italienne, 150 pages. Prix public : 170 F + frais de port (21 F).**

Le Festival international de films de femmes de Créteil a publié un livre qui présente plus de 600 cinéastes à travers le monde. Structuré en 20 chapitres, selon un axe géographique représentatif des plus grandes cinématographies mondiales, la rédaction de ce livre à été confiée à une équipe de spécialistes, sous la direction de Jackie Buet, directrice du festival. On y retrouve les très grandes réalisatrices, comme Jane Campion, Agnès Varda, Catherine Breillat, Agnieszka Holland, Alice Guy-Blaché, Marleen Gorris, Liliana Cavani, Larissa Chepitko, Chantal Akerman, Ulrike Ottinger, Kira Mouratova, Margarethe von Trotta, Ann Hui, Léa Pool, Helma Sanders-Brahms, etc. mais aussi beaucoup d'autres à découvrir. Un répertoire complète par des notices biofilmographiques l'étude plus précise des films et des trajectoires artistiques des cinéastes.

SOMMAIRE

- A nos vingt ans, par Jackie Buet.
- La leçon de cinéma, par Agnès Varda.

1979

- Les pionnières, par Jackie Buet.

1980

- Le festival découvre l'extraordinaire vitalité des cinéastes allemandes, par Elisabeth Jenny.

1981

- Le Japon en rupture de traditions, par Etsuko Takano.

1982

- Le cinéma des femmes aux Pays-Bas, une originalité encore méconnue, par Kiki Amnsberg, Aafke Steenhuis, Elisabeth Jenny.

1983

- La guerre vue par les femmes, par Elisabeth Jenny.

1984

- Un cinéma britannique, passionné de télévision, par Ginette Vincendeau et Valérie Orpen.

1985

- Le renouveau des cinéastes françaises, par Françoise Audé.

1986

- La belle exigence des réalisatrices canadiennes et québécoises, par Roger Bourdeau, Moïra Dompierre, Sylvain Garrel.

1987

- Europe du Sud, une trajectoire baroque et intensive, par Paola Paoli (Italie), Marta Selva et Anna Solà (Espagne).

1988

- Le « syndrome asthénique » de la Mère-patrie, la Russie au féminin, par Maryline Fellous.

1989

- L'Art, cette intelligence du regard et de la forme, par Elisabeth Jenny.

1990

- Les réalisatrices d'Amérique Latine revisitent la culture populaire, par Paulo Antonio Parangud.

1991

- La Longue Marche des cinéastes chinoises, par Bérénice Reynaud.

1992

- Le sens des responsabilités des réalisatrices noires et africaines, par Michel Amarger et Elisabeth Jenny.

1993

- Le conventionnel et l'original chez les réalisatrices suédoises, par Moïra Sullivan et Elisabeth Jenny.

1994

- L'invitation au voyage des cinéastes australiennes, par Roberta Armitage et Elisabeth Jenny.

1995

- L'avenir du cinéma arabe au féminin, entre glamour et social, par Magda Wassef.

1996

- Femmes indiennes derrière la caméra, par Yves Thoraval.

1997

- L'Europe de l'Est, les réalisatrices au pied du Mur, par Jean-Louis Manceau et Elisabeth Jenny.

1998

- Les réalisatrices américaines interrogent tous les « genres », par Bérénice Reynaud.
- Homosexualité féminine à l'écran, par Sandrine Fillipetti.
- Un répertoire contre l'oubli, par Anne-Laure Mantel.

Notes et bibliographie.

Contact : Festival international de films de femmes – Maison des arts de Créteil – Place Salvador-Allende 94000 Créteil, France
– Tél. (33) 01 49 80 38 98 – Fax (33) 01 43 99 04 10
Site Web : <http://www.gdebussac.fr/filmfem>
E-mail : filmsfemmes@wanadoo.fr

Citoyennes militairement incorrectes

Andr e Michel et Floh, L Harmattan, collection " Femmes et changements ", 160 p., 90 FF, ISBN 2-7384-8218-X.

« Tantôt le Japon, tantôt l'Europe sont de bons ennemis pour le but de ces gentlemen qui pensent... que la vocation principale de la masse des citoyens est de payer pour le soutien de ceux qui touchent des commissions dans l'armée, la marine, qui font des cuirassés ou construisent des navires. »

Ainsi s'adressait à ses pairs du Congrès américain en 1910 un député du Texas opposé à leur demande d'augmentation des dépenses militaires.

Aujourd'hui, rien n'a changé si ce n'est que la classe politique, toutes tendances confondues, partage aux Etats-Unis et en Europe un tragique consensus sur le bien-fondé de la militarisation. Les guerres sont-elles vraiment inéluctables ?

Les auteures se situent dans la ligne des théories féministes sur la guerre. Depuis le xv^e siècle en effet avec Christine de Pisan, le discours des femmes qui ont élaboré une théorie sur la guerre et sur la paix est resté le même : déglorification de la guerre et du guerrier, dénonciation de toutes les violences porteuses de barbarie, plaidoyer en faveur de la négociation et de la justice.

Les exemples donnés dans cet ouvrage permettent de décrypter les guerres d'hier, d'aujourd'hui et, hélas, de demain avec leurs systèmes porteurs (complexes militaro-industriels, médias, etc.) grâce à une nouvelle grille d'analyse, véritable contre-pied à l'orthodoxie officielle.

Andrée Michel, directrice honoraire de recherches au CNRS, a publié de nombreux articles et ouvrages et enseigné dans plusieurs universités étrangères.

Floh, dessinatrice humoriste et auteure internationale, a publié et enseigné en Europe et en Nouvelle-Zélande.

SOMMAIRE

- Abus et abus sur le dos des femmes.
- Surarmement, injustices et violences.
- Les surarmements derrière la mondialisation.
- Les incompatibles : surarmement, environnement et développement.
- Le surarmement de la planète.
- Pourquoi le surarmement ?
- La meilleure recette pour la course aux armements.
- Comment le surarmement noyauté le système démocratique.
- Surarmement et relations internationales.
- La résistance des femmes au surarmement.

(Commande à adresser à L'Harmattan – 7, rue de l'École-Polytechnique 75005 Paris. Prix 90 FF + 19,50 FF de port + 5 FF par exemplaire supplémentaire au-delà d'1 exemplaire).

*Dites-le avec des femmes.**Le sexisme ordinaire dans les médias*

Virginie Barr , Sylvie Debras, Natacha Henry, Monique Trancart, pr face de Beno te Groult, M dialibre, CFD-AFJ.

Les femmes et les médias d'information s'aiment peu. Quatre journalistes passent au crible cette relation difficile.

Anonymes, sans profession et surtout invisibles, voilà l'image que donne des femmes la presse en France. Monique Trancart en a tenu la comptabilité. Masquer les femmes par le langage est une méthode discrète et efficace que décrypte Natacha Henry. Les femmes journalistes, absentes des lieux de pouvoir, influent peu sur le contenu de l'information, constate Virginie Barré. Bien que grandes lectrices, les femmes sont de modestes consommatrices de presse quotidienne, comme le montre Sylvie Debras.

Quatre regards croisés sur les femmes dans les médias, précédés d'une préface de Benoîte Groult et d'un avant-propos de Monique Perrot-Lanaud.

Sortie en librairie en octobre 1999. Un livre co-édité par l'Association des femmes journalistes et le CFD-Ecole des métiers de l'information, 144 pages, 120 x 175 mm, prix public 69 FF TTC. Le premier ouvrage de la collection Médialibre éditée par le CFD.

*La démocratie
à l'épreuve du féminisme*

Sous la direction d Hedwige Peemans-Poullet, Actes du colloque de l'Université des Femmes des 13 et 14 mars 1998 Bruxelles, prix : 109 FF + 18 FF de port.

En cette année 1998, la Belgique fête le cinquantième anniversaire du suffrage universel des Belges suite à l'octroi du droit de vote aux femmes.

C'est une occasion de revisiter les fondements de nos institutions qui se pensent toujours plus démocratiques qu'elles ne sont. Aux origines, notre démocratie parlementaire repose sur l'exclusion du droit de vote de 99 % de la population. L'exclusion spécifique des femmes se situe alors au sein de ce petit groupe des privilégiés de la fortune (1 %). Pour le reste les femmes sont exclues comme l'ensemble de la population. Par contre, elles seront progressivement abandonnées au cours de la conquête du suffrage universel qui ne sera d'abord que masculin. Comment cela se traduit-il dans les discours politiques ? Quels sont les arguments avancés pour exiger le droit du suffrage pour les femmes ? L'exclusion du droit de suffrage est-elle universelle ? Le pouvoir des femmes dans l'Ancien Régime n'était-il pas plus affirmé que sous les régimes démocratiques ? La question du pouvoir c'est aussi celle de la représentation des femmes et donc des stratégies en vue d'assurer aux femmes une représentation légitime.

La démocratie à l'épreuve du féminisme est un ouvrage qui s'appuie sur diverses disciplines pour poser et traiter de questions aussi fondamentales qu'actuelles.

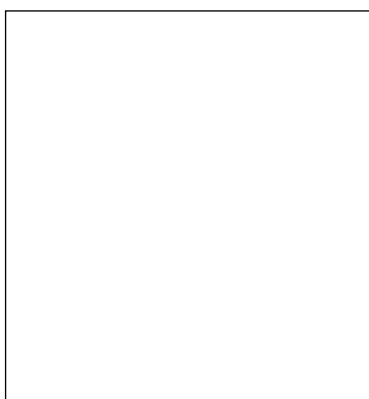
SOMMAIRE

- Introduction : La démocratie à l'épreuve du féminisme, H. Peemans-Poullet.
- Les femmes font-elles partie de la nation, M.-Th. Coenen.
- Le suffrage féminin en Belgique (1830-1921). Arguments et enjeux, E. Gubin.
- Devant et derrière l'écran... Les femmes dans les partis politiques, L. Van Molle.
- L'exemple du Bas-Canada aux XVIII^e et XIX^e siècles, N. Picard.
- Le régime de citoyenneté canadien et les femmes. La fin de l'« Etat des femmes », J. Jenson.
- La loi salique dans la culture politique française : règle monarchique ou idéal républicain ? E. Viennot.
- Allocution de Laurette Onkelinx, ministre-présidente de la Communauté française, A. De Wiest.
- La politique belge menée vis-à-vis de la participation équilibrée des femmes et des hommes à la prise de décision : une position charnière entre le nord et le sud, R. Van Meensel.
- La participation équilibrée des femmes et des hommes dans la prise de décision dans le dialogue social européen, D. Rofi.
- L'électeur/trice et la force de sa voix, A. Carton.
- La parité : le terme du débat, B. Marqus-Pereira.
- La loi de 1994 promouvant la représentation des femmes en politique : la parité par les quotas ? O. Paye.
- La création d'une liste électorale féminine à Luxembourg dans les années vingt, R. Wagener.
- Pour l'élaboration d'une critique féministe de la démocratie, J. De Leeuw.
- Le réseau européen « Les femmes dans la prise de décision », S. de Béthune.
- Les institutions pour l'égalité des chances entre hommes et femmes et les conditions de leur efficacité, M. Bribosia.

- Allocution de D. Debouverie, conseiller représentant Yvan Ylieff, ministre de la Politique scientifique.

A commander à l'Université des femmes – c/o Sylvie Pierart –
10 rue du Méridien 1210 Bruxelles – Tél. 02 229 38 25 – Fax
02 229 38 53.

Photo Nicole Décuré



Les Canaries, 1988.

*Femmes et discriminations en Suisse :
le poids de l'histoire*

XVI^e-début XX^e siècle. Droit, éducation, économie, justice

Anne-Lise Jead-K nig, Liliane Mottu-Weber.

Le présent ouvrage élaboré dans le cadre du Programme national de recherche n° 35, « Femmes, droit et société : les voies vers l'égalité », s'attache à étudier comment se sont créées et perpétuées au fil des siècles passés des inégalités entre femmes et hommes.

Il montre que ces représentations mentales et ces pratiques discriminatoires ont beaucoup varié selon que l'on se trouvait dans des contextes urbains ou ruraux, alémaniques ou romands, protestants ou catholiques.

Quatre thèmes de recherche y ont été privilégiés : la condition juridique des femmes et leur statut dans le droit ancien et moderne, le rôle de l'instruction et de la formation, l'économie et le rapport des femmes à la justice pénale.

SOMMAIRE

- Introduction : La capacité juridique des femmes : remises en question et progressions.
- Femmes et éducation : La formation des filles entre instruction, économie et morale.
- Appartenance sociale et niveau d'instruction.
- Femmes et économie.
- Femmes et justice.

Format 16 x 23 cm, 248 pages, ISBN 2-88365-001-2.
Commande par Internet, e-mail : secretariat@histec.unige.ch

Contact : Département d'histoire économique, Uni-mail,
boulevard Carl-Vogt 102, CH-1211 Genève 4.

Funding and Private Resources for Women and Gender Studies

Margreet van Muijlwik — WISE.

CONTENTS

- How to acquire and develop skills for getting grants.
- Knowing where to look.
- Foundations and their typologies.
- The perspectives for women.
- Life after applying.



De quelques réponses féministes

à La domination masculine de Pierre Bourdieu (Seuil, 1998)

Le livre de Pierre Bourdieu a suscité parmi les féministes des réactions passionnées. Toutes les publications sont entrées dans le débat, « pour » ou « contre » Bourdieu, et le plus souvent l'un et l'autre à la fois, à doses variables. Comment ne pas apprécier la visibilité, la légitimation scientifique que confère cette signature à la question fondamentale de la domination de sexe (question que l'idéologie ambiante tend à considérer comme à peu près réglée) ? Comment ne pas apprécier le renfort d'une analyse de la construction sociale de la différence des sexes, quand triomphe à nouveau une vision plutôt naturaliste ? Mais d'un autre côté, comment ne pas être irritée par ce superbe mépris où sont tenus les travaux féministes, niés, occultés, détournés ? Comment admettre encore une fois que seule soit admise la parole de l'homme dominant sur la domination ?

Parmi ces multiples réponses, on peut citer les Cahiers du féminisme, automne 1998, n° 81 : Josette Trat, « Bourdieu et la domination masculine ». Mouvements, n° 2, janvier-février 1999, avec deux points de vue. Françoise Thébaud, « La loi du genre », qui voit l'ouvrage, stimulant et irritant à la fois, comme une « opération de pouvoir dans le champ français des études sur les femmes et le genre ». Ilana Löwy, « La brèche », qui note la

méconnaissance des travaux publiés depuis une vingtaine d'années et le refus d'une analyse historique ; cela ne l'empêche pas d'y voir une « œuvre utile », ouvrant « une brèche où s'engouffrer ».

On trouve la critique la plus virulente et la plus argumentée dans *Les Temps modernes* (n° 604, mai-juin 1999). Exemples à l'appui, Nicole-Claude Mathieu (« Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine », p. 289 à 324), démontre que le « candidat Bourdieu » serait recalé à l'examen de DEA (1^{re} année de thèse). En effet, celui-ci est loin de répondre aux exigences académiques : non-citation d'auteurs importants ayant travaillé sur le sujet, référence rapide à certains auteurs majeurs (en éliminant d'un coup de balai et en déformant une de leurs théories), allusions à certaines théories sans citation de leur auteur, saupoudrage de références, recours à des notes de seconde main, utilisation d'un titre abusif et trompeur pour son ouvrage... Nicole-Claude Mathieu discute à fond le « symbolique » et sa « révolution », dénonce la mise en symétrie des deux catégories de sexe qui permet à Bourdieu de s'intéresser finalement « à la domination masculine, et pas tellement à l'oppression des femmes ». Elle lui reproche de ne pas prendre en compte les résistances au système de la part des femmes et les résistances des hommes à ces résistances... La démonstration, imparable, est aussi l'occasion d'exposer tout l'apport de la recherche féministe, notamment en anthropologie — oblitérée ou déformée par Bourdieu.

Marie-Victoire Louis, « Bourdieu : défense et illustration de la domination masculine » (p. 325 à 358) oppose aux « violences symboliques », qui seules intéressent Bourdieu, « les violences » que subissent les femmes, viol, prostitution, harcèlement sexuel, etc. Elle montre l'ambiguïté de Bourdieu à l'égard des femmes, femmes kabyles « étudiées... du dehors et avec beaucoup de sympathie », mais enfermées dans leur impuissance, Virginia Woolf et son personnage de Mrs Ramsay, dont Bourdieu fait un idéal-type dans une interprétation contestable, et « les intellectuelles », notamment

féministes ignorées ou niées dans leurs débats contradictoires. Le projet de Bourdieu lui apparaît clairement : « redéfinir le champ théorique des études féministes » auquel « manifestement il ne connaît pas grand-chose », en faisant table rase du travail effectué avant lui, définir une « reformulation intellectuelle et politique des priorités des féministes », prendre le pouvoir sur les recherches et sur la définition de l'engagement féministe.

La revue du MAGE, Travail, genre et société, n° 1, avril 1999, a constitué un dossier « Autour du livre de Pierre Bourdieu, La domination masculine », avec la volonté de ne pas entrer dans les polémiques et les prises de position « pour » ou « contre » Bourdieu, mais d'engager un débat intellectuel sur les questions de fond. Michelle Perrot dit longuement son intérêt pour le livre et l'évolution de la démarche de Bourdieu avant d'exprimer un certain malaise devant une « pensée claustrale à force d'être implacable », qui ne permet aucun échappatoire à « la domination masculine insubmersible autant qu'irréformable ». Yves Sintomer trouve « fondamentalement positif qu'un théoricien majeur comme Pierre Bourdieu consacre une étude de ce type à la domination masculine », mais note la désinvolture avec laquelle celui-ci néglige les débats scientifiques du domaine et les questions politiques d'actualité. Plus à l'aise pour expliquer la reproduction que pour analyser le changement social, Bourdieu sous-estime l'action des mouvements féministes et les « capacités réflexives des acteurs dans la cité ». Beate Kraus dit tout à la fois l'apport de la pensée de Bourdieu, « une vision éclairante et nouvelle des rapports sociaux de sexes », et une gêne confuse devant ce qui reste « un regard d'homme » (certes un homme éclairé et analyste rigoureux du social), qui « reste enfermé dans une vision masculine ». Marie Duru-Bellat questionne la théorie proposée par Bourdieu à propos du domaine qu'elle connaît bien : l'école. Elle conclut au caractère ambivalent de la scolarisation : reproduction des rapports de sexe par la socialisation scolaire certes, mais aussi — ce que Bourdieu sous-estime — facteur de changement.

La réponse de Pierre Bourdieu à des critiques aussi solides que modérées permet de mesurer le fossé d'incompréhension. En effet, quand ses discutant-e-s mettent en lumière le biais masculin de son approche, Bourdieu refuse « des formes d'argumentation qui n'auraient pas cours dans un échange scientifique » ; « prendre en compte le genre de l'auteur dans l'évaluation de ses arguments est, dit-il, inadmissible et finalement les critiques totalement dépourvues de justification ».

On peut voir dans ce dialogue de sourds « la difficulté toute particulière du rapport entre les genres » (P. Bourdieu, Travail, genre et société). On peut aussi y voir le résultat de l'oppression : « L'opresseur n'entend pas ce que dit son opprimé comme un langage mais comme un bruit. C'est dans la définition de l'oppression » (Christiane Rochefort, citée par Nicole-Claude Mathieu, Les Temps modernes).

Françoise Picq

Références :

- Josette TRAT, « Bourdieu et la domination masculine », les Cahiers du féminisme, automne 1998, n° 81.
- Françoise THÉBAUD, « La loi du genre » ; Ilana LÖWY, « La brèche », Mouvements, n° 2, janvier-février 1999.
- Nicole-Claude MATHIEU, « Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine », Les Temps modernes (n° 604, mai-juin 1999).
- « Controverses » : La domination masculine de Pierre Bourdieu. Lu par Michelle Perrot, Yves Sintomer, Beate Kraus, Marie Duru-Bellat, Réponse de Pierre Bourdieu, la revue du MAGE, Travail, genre et société, n° 1, avril 1999.

Cahiers du Genre

A para tre en octobre 1999

▲ N° 25

De la contraception l'enfantement. L'offre technologique en question

- Introduction, Madeleine Akrich et Françoise Laborie.
- La péridurale, un choix douloureux, Madeleine Akrich.
- L'embryon en suspens, Simone Bateman et Tania Salem.
- Techniques et acteurs : parcours différenciés de femmes dans une démarche de fécondation in vitro, Laurence Tain.
- L'individualité féminine à l'épreuve des technologies de reproduction, Irma Van der Ploeg.
- Les paradoxes des droits reproductifs au Brésil : avortement et stérilisation féminine, Lucila Scavone.
- Contraception masculine et querelles de genre, Nelly Oudshoorn.
- Reproduction médicalisée, temps et différence, Marie-Josèphe Dhavernas Levy.

Revue publiée avec le concours du CNRS et du service des Droits des femmes. Les abonnements sont annuels et partent du premier numéro de l'année en cours. Commande à envoyer à : L'Harmattan – 5-7, rue de l'École-Polytechnique 75005 Paris.

Prix au n° : 90 F – Abonnement : France : 260 F - Étranger : 300 F.

Cahiers du Gedisst

▲ N° 23 - Précarisation et citoyennetés.

▲ N° 24 – Temporalité du social et sexualité.

1999 - Cahiers du Genre (changement de titre de la revue)

▲ N° 26 – Travail et emploi. Une perspective de genre.

Prix au n° : 90 F – Abonnement : France : 260 F - Étranger : 300 F.

Chronique féministe

▲ Mai-Juin 1999

SOMMAIRE

Hommages

- En mémoire de Simone de Beauvoir.
- Rejoindre Simone de Beauvoir.
- Simone de Beauvoir : un souvenir tout personnel.
- Le Deuxième sexe : un tournant dans ma vie.

Rencontres

- Introduction.
- Celles qui ont pu lire Le Deuxième sexe dans les années cinquante.
- Celles qui ont pu lire Le Deuxième sexe lors du renouveau du féminisme.
- Celles qui ont pu lire Le Deuxième sexe dans les années nonante.

Jour n e d t u d e

- Introduction.
- D'une génération à l'autre.
- Le Deuxième sexe et la psychanalyse.
- La jeune fille chez Simone de Beauvoir et dans le mythe d'Antigone.
- Le sujet fort dans le féminisme.
- Simone de Beauvoir dans le mouvement des femmes.
- Le Deuxième sexe contre le naturalisme.
- Le travail ménager dans Le Deuxième sexe.
- Le Deuxième sexe : appel à une relecture critique.
- Conclusion.
- Bibliographie.

Contact : Chronique féministe – 10, rue du Méridien 1210
Bruxelles – Tél. 02/229.38.72 – Fax : 02/229.38.53.

Humoresques

Le n° 11 de la revue Humoresques à paraître en janvier 2000, sera consacré à l'humour féminin : « Armées d'humour. Rires au féminin ». Prix : 70 F — Commande à adresser à : CORHUM Humoresques – 68, rue Hallé 75014 Paris.

Recherches féministes

▲ Volume 11, n° 1 – 1998

Education et mancipation

- Présentation, Pierrette Bouchard et Renée Cloutier.
- Réussite scolaire des filles et des garçons et socialisation différentielle des sexes à l'école, Nicole Mosconi.
- La dynamique de la réussite scolaire des filles au primaire : les motivations et les enjeux des rapports sociaux de sexe, Claudette Gagnon.
- Les rapports sociaux de sexe et la scolarité des enfants de parents migrants. Une étude exploratoire, Anette Goldberg-Salinas et Claude Zaidman.
- Les interactions entre le sexe, la race et l'origine sociale et les représentations des rapports avec le personnel enseignant, Caroline Hamel.
- Les programmes d'études des femmes et l'intervention féministe en Ontario français, Jacinthe Michaud.
- Conception révisée du développement de carrière au féminin, Armelle Spain, Lucille Bédard et Lucie Paiement.
- Les projets de vie et l'insertion professionnelle de femmes et d'hommes titulaires d'un baccalauréat, Renée Cloutier, Claude Trottier et Louise Laforce.
- Les libertés et les contraintes dans l'expérience de professeures d'université : une analyse critique féministe de la culture organisationnelle, Claire Lapointe.

- La mobilité sociale et la mobilité de sexe chez les femmes cadres des universités, Claudine Baudoux.
- Un modèle de design pédagogique innovateur, Jeanne d'Arc Gaudet.
- La formation et l'élimination des préjugés envers le travail des femmes : des leçons pour l'évaluation des emplois en contexte d'équité salariale, Esther Déom, Diane Drouin et Jacques Mercier.

Dossiers

- Que racontent les albums illustrés aux enfants ? Ou comment présente-t-on les rapports hommes-femmes aux plus jeunes, Sylvie Cromer et Adela Turin.
- C'est toujours une question de droits, Gisèle Bourret.
- L'égalité en emploi dans les commissions scolaires : le portrait d'un secteur traditionnellement féminin, Francine Béranger.
- L'enseignement féministe universitaire au Québec, Chantal Doré.
- Le Comité sur les femmes en milieu universitaire de la Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université, Joseph-Claude Poulin.
- Bibliographie sélective des écrits francophones en sciences humaines, sociales et économiques sur le thème « Les femmes et l'éducation » (1991-1998), Carmen Gloria Muñoz, en collaboration avec Yolande Taillon et Renée Cloutier.

▲ Volume 12, n° 1 – 1999

Femmes, Etat, soci t

- Présentation : L'Etat paradoxal, Caroline Andrew et Linda Cardinal.

Articles :

- Repenser l'Etat. Nouvelles perspectives féministes, Dominique Masson.

- Intervention gouvernementale et habitation sociale, Anne-Marie Séguin et Paul Villeneuve.
- Pratiques infirmières, maintien à domicile et virage ambulatoire au Québec, Hélène David, Esther Cloutier, Johane Prévost et Catherine Teiger.
- Des femmes et des soins. L'expérience des aidantes naturelles au Saguenay, Nicole Bouchard, Claude Gilbert et Marielle Tremblay.
- Nation, natalité, politique et représentations des femmes, Josée Bergeron et Jane Jenson.
- Quotas ou parité. Enjeux et argumentation, Bérengère Marques-Pereira.

Dossiers :

- Genre et politiques étatique en Europe centrale et orientale, Jacqueline Heinen.
- L'Etat d'aujourd'hui et les femmes en Argentine, Silvia Chejter, traduction d'Anne Saint-Amand et de Christine Piette.
- Des documents de recherche sur des questions liées aux politiques publiques, Condition féminine Canada.

Les Temps modernes

▲ N° 604 – 54^e année – mai-juin-juillet 1999

Sur La domination masculine : **r**ponses **Pierre Bourdieu**

- Bourdieu ou le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine, Nicole-Claude Mathieu.
- Bourdieu : défense et illustration de la domination masculine, Marie-Victoire Louis.

WISE – Women’s News

▲ Volume 9, n° 2 – 1999

SOMMAIRE

- Nouvelles du secrétariat.
- Report from Tronsø.
- Nouvelles à travers le monde.
- Focus on Poland.
- European Commission to promote women in research.
- Division against racism and discrimination newsclips.
- Division on women and science newsclips.
- Division for research on violence newsclips.
- WISE women in print.
- Women’s studies on-line.
- Bulletin board.
- Addresses.



*Publications
&
soutenances
des membres de l'ANEF*

Agnès Jaubert

Université Sophia - Antipolis – Institut du Droit de la paix et du développement .

Agnès Jaubert soutiendra publiquement sa thèse « Le droit international public et la femme », sous la direction du professeur Philippe Weckel, le 30 octobre 1999 à 14 heures.

Contact : Agnès Jaubert – 4, rue du Fort 66300 Ponteilla. France.

Anne Lequy

« Le thème du Topos au travers d'œuvres méconnues d'auteurs est-allemandes des années soixante-dix et quatre-vingts. Une étude féministe. »

(Die Thematik des Topos in Werken weniger bekannter DDR-Schriftstellerinnen der siebziger und achtziger Jahre. Eine feministische Studie.)

16 novembre 1999 à l'Université de Leipzig, section de Germanistik — Directrices de thèse : Prof. Helga Abret (Université de Metz), Prof. Ilse Nagelschmidt (Universität Leipzig).

Puisqu'il s'agit d'un doctorat en cotutelle, la soutenance se fera en allemand et sera sans doute suivie de questions posées en français. La soutenance est ouverte à toutes et à tous.

Pour tout renseignement complémentaire (ou changement de dernière minute), vous pouvez m'appeler ou m'envoyer un fax au +33 36 41 / 82 37 58.

Mon adresse électronique : grunewald@bigfoot.de

Catherine Pelage

Brève présentation de la thèse :

Les femmes chiliennes font preuve d'une grande activité littéraire tant dans le domaine de la poésie que dans celui de la prose. Deux d'entre elles, ce qui n'est pas fréquent dans les lettres latino-américaines, ont connu la gloire : Gabriela Mistral a reçu en 1945 le prix Nobel de littérature et Isabel Allende jouit, depuis les années 80, d'un grand succès d'édition. Néanmoins, de tels phénomènes constituent des exceptions. Nombre des femmes écrivains, malgré la qualité de leurs œuvres, restent peu étudiées et peu diffusées à l'étranger mais aussi au Chili. Il nous semblait donc que la prose féminine écrite au Chili méritait une étude qui mettrait simultanément en valeur des auteurs jusqu'ici peu pris en compte et l'évolution qui s'est opérée au long du vingtième siècle.

En dépit d'une grande diversité stylistique et thématique, des liens profonds unissent les créatrices. Notre hypothèse est que les romancières chiliennes décrivent un vaste mouvement depuis la marginalisation jusqu'à la transgression qui inclut tant les démarches des personnages que celles des écrivains.

Les œuvres de Magdalena Petit, Marta Brunet, María Luisa Bombal, María Flora Yáñez, Mercedes Valdivieso, María Elena Gertner, Isabel Allende, Pía Barros et Diamela Eltit ont servi de base à notre analyse car elles reflètent les préoccupations propres aux différentes promotions littéraires qui se sont succédées tout au long du vingtième siècle.

La marginalisation apparaît, à des degrés divers, dans la totalité des romans choisis. Elle impose à certains personnages un rôle insignifiant qui se matérialise par une absence de liberté, de moyens d'expression et par un conditionnement destiné à perpétuer les situations aliénantes.

Une limite imposée se trouve toujours confrontée à un mouvement de résistance. C'est ainsi que des transgressions se font jour, qui s'exercent dans chacun des domaines où règne la marginalisation. Si la marginalisation constituait le cadre dans lequel se déroulait l'existence des personnages, la transgression est fréquemment au centre des œuvres car les auteurs ont pris soin de créer des héros peu enclins à la soumission.

Mais des pressions d'ordre politique ou social condamnent les transgressions à l'échec car les personnages indociles sont l'objet de châtiments destinés à anéantir leur action. Dans un tel contexte, les transgressions ont peu d'incidence sur l'évolution de la société et le bonheur des personnages. Les œuvres seraient-elles le récit de l'impossibilité de modifier l'ordre établi ? Nous ne le pensons pas. Il nous semble que le cheminement des protagonistes trouve un prolongement dans l'attitude intellectuelle des auteurs ainsi que dans leur conception de la littérature. Nous passerions ainsi de la transgression des protagonistes à celle des créatrices.

Les romancières décrivent à leur tour un mouvement qui part de marginalisations dont elles sont victimes en tant que femmes ou opposantes politiques (en particulier durant la dictature d'Augusto Pinochet) pour arriver à une transgression artistique fondée sur des constructions symboliques et littéraires en opposition aux systèmes d'oppression. Selon leur époque et les censures auxquelles elles sont confrontées, les romancières mettent au point des transgressions masquées ou directes. L'évolution du traitement de la marginalisation et de la transgression est continue. D'abord réfugiés derrière des formes préexistantes puis suggérant leurs perceptions, les auteurs ont ensuite désigné directement ce qui les

scandalisait avant de modifier le langage et la forme littéraire pour en faire l'instrument de leur subversion.

Notre sentiment est que la littérature féminine écrite au Chili est bâtie sur une succession de transgressions. Si nous entendons ce terme comme le fait de passer par-dessus un ordre (ici, littéraire), nous pouvons dire que chaque romancière transgresse ce qui a été fait antérieurement ; ce faisant, elle ouvre un nouvel espace qui est un dépassement du précédent et qui est à son tour transgressé, permettant une évolution constante.



*Pétition à l'attention
de M. Lionel Jospin*

Premier ministre – Hôtel Matignon – 57, rue de Varenne 75007 Paris

Monsieur le Premier ministre,

Les 25 propositions contenues dans le rapport du professeur Nisand relatif à « l'IVG en France : propositions pour diminuer les difficultés que rencontrent les femmes » sont toutes pertinentes, indispensables, adaptées à notre époque. Elles s'appuient sur une étude approfondie, précise et professionnelle de la situation.

Comme le souligne le rapport, elles sont très attendues par les femmes en grande détresse, les plus démunies, celles qui ont le plus de mal à se faire entendre. Les mesures proposées portent toutes l'empreinte d'une grande justice sociale.

Comme ils savent si bien le faire, les opposants traditionnels à l'IVG se mobilisent déjà avec leur flot de violence, leur haine et cette laideur qui les caractérise. Attendre pour mettre en place ces propositions, c'est leur donner du temps pour organiser leurs attaques.

Sachant qu'une majorité de Gauche est assurée à l'Assemblée nationale, il est aujourd'hui possible de faire voter les 25 propo-

sitions du professeur Nisand. C'est ce que nous vous demandons avec insistance.

Nous ne doutons pas, connaissant vos convictions, qu'en répondant positivement à notre appel vous placerez la France au niveau de ses partenaires européens.

25 actions dans le cadre d'une politique d'égalité femmes-hommes

Suite à la Conférence de Paris (voir bulletin n° 29, p. 25), dans une conférence de presse, le 23 juin, Nicole Péry a annoncé 25 actions dans le cadre d'une politique d'égalité femmes-hommes :

- 1 Redynamisation du Comité interministériel de l'égalité entre les femmes et les hommes.
- 2 Tenue de statistiques sexuées.
- 3 Circulaire du Premier ministre sur la féminisation des titres et fonctions dans le secteur public.
- 4 Convention entre le ministère de l'Education nationale et la secrétaire d'Etat aux Droits des femmes et à la Formation professionnelle pour favoriser l'égalité.
- 5 Objectif de 35 % de femmes d'ici la fin 2000 dans les contrats d'apprentissage.
- 6 Elargissement des choix professionnels des femmes dans le monde sportif.
- 7 Objectif de 55 % de femmes dans les dispositifs d'accès à l'emploi et à la formation professionnelle à l'horizon 2000.
- 8 Suivi spécifique des aides financières individuelles pour les femmes en difficulté.
- 9 Reconnaissance professionnelle des « conjoints collaborateurs » (artisanat et petites entreprises).

- 10 Promotion de l'égalité dans de nouvelles branches professionnelles.
- 11 Développement des contrats d'égalité conclus entre les entreprises et l'Etat.
- 12 Meilleur accès des femmes à la validation diplômante des acquis professionnels.
- 13 Mieux articuler les temps professionnels et familiaux dans la réduction négociée du temps de travail.
- 14 Mise en œuvre de la parité dans la vie politique à partir des propositions qui seront faites par l'Observatoire de la parité.
- 15 Meilleure représentation des femmes dans la haute fonction publique.
- 16 Féminisation des jurys de concours et d'examen de la fonction publique.
- 17 Féminisation des instances consultatives de la fonction publique.
- 18 Meilleur accès des femmes aux responsabilités dans la vie associative.
- 19 Meilleur accès des femmes aux responsabilités dans les organisations syndicales. Un groupe de travail sera proposé aux partenaires sociaux au sein du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle.
- 20 Lutte contre toutes les formes de discrimination et de violence entre les femmes et les hommes dès l'école primaire.
- 21 Amélioration de l'hébergement des femmes victimes de violences et de leurs enfants.
- 22 Meilleur suivi des plaintes des femmes victimes de violence.
- 23 Tenues d'Assises sur les violences en l'an 2000.
- 24 Enquête nationale sur les violences envers les femmes de janvier à avril 2000.
- 25 Campagne d'information et de communication sur la contraception en septembre prochain.

Pour la crèche publique et « obligatoire »

Quand la République eut la volonté d'avoir des hommes et des femmes suffisamment formés pour assurer le développement du pays, elle inventa l'école publique, laïque, gratuite et obligatoire, elle se donna les moyens d'offrir à chaque enfant une place à l'école. Il y eut une loi pour cela, la loi Jules Ferry.

Qu'attendons-nous pour faire une loi qui rendra obligatoire la création d'une place pour chaque bébé dans une crèche publique et gratuite ?

Tant que la charge de la garde des petits enfants sera tenue pour une affaire « privée » à la charge des « familles », elle restera dans les « mentalités » comme relevant de la responsabilité exclusive des femmes, et elle continuera d'être dans les faits la charge quasi exclusive des femmes.

Tant que la charge de la garde des petits enfants sera tenue pour une affaire « privée », une responsabilité des femmes, c'est aux femmes que certains de leurs compagnons reprocheront les frais de garde supportés par « la famille » « à cause » de leur travail, c'est aux femmes que les « experts » et employeurs continueront à demander benoîtement comment elles peuvent concilier travail et charges familiales (en particulier aux femmes cadres si les allocations familiales et de garde sont limitées en fonction du revenu), comme si les charges familiales n'incombaient pas à part égale à leur mari ou compagnon !

Existe-t-il une seule femme en âge de procréer qui n'ait pas entendu lors d'un entretien d'embauche des questions inquisitrices sur sa vie sentimentale et ses éventuels projets de maternité ? Or, tant que les mères continueront à se charger quasi exclusivement de la garde des petits enfants, tant que c'est elles que l'école appellera quand l'enfant est malade, même quand elles sont... en

plein Conseil des ministres ! (Episode vécu par Frédérique Bredin, ministre du Gouvernement Bérégovoy, cf. son livre *Députée*), elles seront considérées comme des salariées « à risque » d'absence par les employeurs et par conséquent continueront à être dévalorisées sur le marché du travail.

Dévalorisées — ou exclues de postes — sur le marché du travail, moins bien rémunérées, les femmes sont tentées de moins s'investir dans la vie professionnelle, et par suite de se déqualifier, donc de se dévaloriser. Dévalorisées sur le marché du travail, les femmes apportent moins financièrement au foyer que les hommes, dès lors ceux-ci ne se sentent pas tellement obligés de faire « en plus » la moitié du travail domestique... Plus fatiguées, rendues moins disponibles par le travail domestique et la garde des enfants : les femmes sont moins compétitives sur le marché du travail... et le cercle vicieux de l'exploitation économique se referme sur elles.

Le manque de crèche est donc un point nodal du cercle vicieux de l'exploitation économique de femmes. La loi peut et doit casser ce cercle.

Nous demandons :

- Une place de crèche publique et gratuite pour chaque bébé et petit enfant de 6 jours à 5 ans : la possibilité de confier l'enfant à la crèche quelques heures par jour dès l'âge de 6 jours permettra que la mère salariée qui vient d'accoucher puisse réellement se reposer pendant son congé maternité pour retourner en forme à la vie professionnelle et à la chef d'entreprise d'avoir quelque repos...

- Un service public et gratuit de garde d'enfants malades à domicile ou dans une garderie médicalisée. Ce service assurera non seulement la garde elle-même, mais également le transport des enfants, le jour où ils tombent malades, de l'école à la maison ou à la garderie.

Contact : C.E.R.F. – 35, rue Geoffroy-Saint-Hilaire 75005 Paris.



*Bulletins
de
commande*

Actes des journées de l'ANEF

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin
31500 TOULOUSE.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Cocher les brochures command es.

- Pouvoir, parité, représentation politique
- Femmes et mouvements de femmes face à la situation algérienne : analyses et solidarités.
- Etudes féministes, militantisme et mouvement des femmes.
- Les féministes face à l'antisémitisme et au nazisme.
- Lien sexuel, lien social.

**PRIX
frais d envoi inclus**

40 FF

40 FF

40 FF

40 FF

40 FF

Total de la commande : FF

Prière de joindre le règlement à la commande.



Association Nationale des Etudes Féministes

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cette assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



Association **N**ationale des **E**tudes **F**éministes

BULLETIN D'ADHÉSION 1999

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :
Pays :

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

Membre adhérent-e : 200 F (revenus mensuels inférieurs à 9 000 F)
300 F (revenus mensuels supérieurs à 9 000 F)
100 F (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)
Membre associé-e : 300 F
Service du bulletin seul : 300 F (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE